La liberté ne vaut que par l'emploi qu'on en fait

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Entre le monde et Dieu il ne manque souvent qu'une poignée d'apôtres

Vol. XII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 4 SEPTEMBRE, 1940 — No 48

Journée nationale de prières le 8 Sept. prochain

La rentrée des classes

Il faut donner à nos petits franco-albertains une éducation catholique et française. — La coopération de tous est nécessaire à l'oeuvre de l'éducation. — Cette année un problème particulier s'impose à l'attention: l'oeuvre du Collège des Jésuites.

Voici une autre année scolaire qui s'ouvre. De temps à autre, nous avons déjà abordé le problème de l'éducation sous différents aspects. Au début d'une année scolaire il est des points particuliers sur lesquels il faut appuyer davantage.

Education catholique d'abord. La formation chrétienne, si importante en elle-même, devient une nécessité vitale pour les groupes minoritaires noyés qu'ils sont au milieu d'éléments protestants ou païens. S. E. Mgr Chiasson le déclarait au dernier Congrès des Acadiens, (voir Survivance de la semaine dernière):

"Nos écoles publiques, celles qu'on impose au moins indirectement à vos enfants, ne répondent pas à nos droits de citoyens catholiques... En attendant que justice nous soit faite pleine et entière sous ce rapport, vous avez, parents chrétiens, l'obligation stricte de pourvoir par d'autres moyens à l'éducation catholique de vos enfants. Vous devez tenir à leur faire enseigner la religion, et pour cela vous assurer que les commissaires d'école qui vous représentent et tiennent en quelque sorte votre place, procurent aux élèves les services de maîtres et maîtresses compétents et dévoués à l'enseignement religieux..."

A l'éducation catholique il faut ajouter, pour nos jeunes élèves franco-albertains l'enseignement du français. C'est encore Monseigneur l'Evêque de Bathurst qui déclarait en la même occasion:

"Mais, si vos enfants sont des catholiques et si à ce titre on doit nécessairement leur enseigner la religion, ils sont aussi des Acadiens-français, et on doit leur enseigner leur langue. L'année dernière, dans cette même chaire, un évêque qui fut et qui est resté grand éducateur de l'enfance et de la jeunesse vous disait avec une compétence indiscutable que chaque peuple doit recevoir l'enseignement et l'éducation suivant la manière propre à sa langue, à ses moeurs et à son génie. La langue et la tournure d'esprit des Français sont différentes de celles des Anglais et ce fait, à son tour, appelle une différence dans l'enseignement. On ne dispense pas la vérité et la science de la même manière aux français et aux anglais..."

* * *

Pour atteindre ce double but, on doit pouvoir compter, cela est clair, sur la coopération de tous ceux qui, de près ou de loin, ont leur mot à dire dans le domaine de l'éducation.

Coopération: si jamais un mot doit être prononcé, c'est bien lorsqu'il s'agit de la formation catholique et française des jeunes de notre minorité albertaine.

Coopération au vrai sens du mot, faite de justice et de charité!

Coopération, à tous les échelons de l'enseignement et de la part de tous: parents, autorités scolaires, commissaires, maîtres et maîtresses, inspecteurs, etc.

On se plaint et avec raison que trop souvent les parents se désintéressent de l'éducation de leurs enfants. C'est pourtant leur devoir de surveiller la conduite et les progrès de leurs enfants, de choisir de bons commissaires et de surveiller le choix ds maîtres et maîtresses.

A leur tour les commissaires doivent voir au bon fonctionnement de leurs écoles et placer l'éducation au-dessus de tous les autres intérêts, qu'il s'agisse de l'engagement des instituteurs, du soin des classes, de l'encouragement à donner aux élèves, etc...

Enfin ceux qui sont chargés de l'éducation proprement dite doivent avoir conscience de remplir l'une des fonctions les plus sacrée: la formation chrétienne et française de notre jeunesse.

Le problème de l'éducation est si complexe, si délicat parfois, tant d'influences s'y entremêlent, que chacun doit, comme on dit, y mettre du sien. Pour travailler avec profit il faut travailler dans l'harmonie. Si tous savent coopérer, imbiber leurs relations de charité et de justice, bien des difficultés seront aplanies, et la cause de l'éducation y gagnera d'autant.

* * *

Présentement un problème sérieux s'impose à l'attention de l'élément français de l'Alberta: la situation précaire où se débat le Collège des Jésuites d'Edmonton. Nous avons publié il y a quinze jours un document exposant cette situation, et suggérant quelques moyens de lui venir en aide.

Cette difficulté provient en grande partie de la **dureté des temps** et, ajoute le document, "il semble que notre population ne comprend plus l'importance de l'oeuvre du Collège".

Si, même dans la province de Québec, certaines institutions ont des difficultés financières, on peut s'imaginer que dans nos provinces de l'Ouest la situation est loin d'être rose. M. Omer Héroux l'écrivait en mai dernier à propos du Collège de St-Boniface: "Qu'à l'heure actuelle cette maison soit dans une situation périlleuse, cela ne surprendra personne. Elle ne pouvait pas ne pas subir le contre-coup de la crise générale."

De son côté le Comité central de St-Boniface, faisant un appel en faveur du Collège soulignait ainsi ses difficultés, (Liberté du 24 mars):

"Le nombre des élèves fréquentant le collège tend à diminuer, et cela pour bien des raisons dont la principale est sans doute la crise économique. Il faudrait ménager à un nombre croissant de nos jeunes gens l'accès à ces études formatrices, si nous voulons assurer l'avenir de notre survivance. Il faudrait encore pouvoir développer le cours du Collège, l'adapter aux besoins de l'heure et faire de la vieille maison un centre de culture catholique et française. N'est-il pas temps que notre public reconnaisse un peu les sacrifices faits par des générations d'éducateurs qui se sont dépensés à la tâche? La contribution demandée, parce que répartie avec prudence et modération, sera d'ailleurs à la portée de tous."

Divers moyens sont à l'étude pour venir en aide au Collège des Jésuites d'Edmonton: assurances, petits prêts à faible intérêt, souscription, propagande, etc. D'ici quelque temps une grande campagne sera lancée auprès de notre population. Il importe, dès maintenant d'apporter toute notre sympathie à cette oeuvre. Le Collège doit survivre afin de pourvoir au besoin de vocations sacerdotales dans le diocèse, et aussi pour préparer l'élite laïque dont notre groupe français a besoin. Sans doute la crise se fait sentir durement; mais loin de nous décourager, ce doit être là un nouveau motif qui nous pousse à redoubler d'énergie pour sauver l'oeuvre du Collège.

Car, nous devons nous rappeler que le Collège n'existe pas pour le bénéfice de ceux qui le dirigent. Il est l'arsenal où se forment nos chefs spirituels et laïques; et en cela toute notre population est tenue de faire sa part.

Si le Collège n'existait pas il faudrait le fonder. Il existe: il nous faut le sauver.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Observatoire

Accusations malveillantes

Tant de faussetés grossières ont été publiées, ces derniers temps, contre le Maréchal Pétain et son gouvernement de Vichy, que nous croyons opportun de reproduire la mise au point de M. le Juge Surveyer, en ce qui concerne en particulier la capitulation de la France. Sous le titre: "Réflexions sur la France", on lira des détails révélateurs que certains journaux du pays s'efforcent de défigurer.

Notons que si la nation française a été défaite, ce fut moins à cause de la puissance de l'ennemi que par les faiblesses de son propre régime. La corruption de certains politiciens aura plus fait que les parachutistes allemands.

Tirons profit de cette leçon.

La campagne de la Radio

On demande parfois: "Et la campagne en faveur du français à la Radio? Y a-t-il du nouveau?" Les Associations Nationales de l'Ouest nous donne cette semaine la réponse à cette question, dans le communiqué publié en page 3.

Les minorités ont un champ d'activités si vaste à couvrir, lorsqu'il s'agit de réclamer du français, qu'on ne peut tout faire à la fois. Par exemple, ces derniers temps il a fallu bûcher pour obtenir des formules d'enregistrement françaises. Et que d'autres réclamations qui ne sont pas toujours jetées dans le public.

Mais qu'on soit bien tranquille: la lutte est engagée et elle ira jusqu'au bout. Il est vrai qu'on nous a accordé 3 programmes par semaine. Mais ce n'est pas suffisant, ce n'est pas même convenable.

On se rappelle que lors de notre dernier Congrès, des délégués venus de la campagne ont demandé que l'on travaille pour obtenir des nouvelles en français. Des démarches ont été faites, des solutions ont été proposées, on a frappé à toutes les portes influentes, mais peu de succès à date. La Société Radio-Canada, (ou plutôt quelques têtes), font de l'obstruction. Que l'on prenne patience: nous finirons par l'emporter. Sous peu, nous entrerons dans une nouvelle phase de combat et nous aurons l'occasion de faire des révélations intéressantes. Tant pis pour ceux qui les auront méritées.

Si la campagne de Radio va lentement c'est qu'il faut travailler sur trois terrains à la fois: dans l'Ouest pour organiser nos réclamations; à Ottawa où l'on rencontre de la mauvaise volonté; enfin à Québec qui devrait nous donner un puissant appui, mais qu'il nous faut d'abord réveiller de sa nonchalance.

De nouveau nous demandons à tous les nôtres de se tenir prêts à

(Suite à la 8e page)

Dans le trou du "Goffeur"

Un Monsieur de la ville m'a demandé: "Qu'est-ce qu'un goffeur? J'ai pas trouvé ce mot-là dans mes gros livres', qu'il dit.

* * *

Un "goffeur c'est une petite bête qui vit dans un trou de la terre. Les gens qui parlent en "tarmes" appellent cela un spermophylus Richarsonii. Le goffeur qui porte des "barres" sur le dos, comme le drapeau des Etats, il l'appelle un spermophylus septem decemlineatus.

* * *

Dire que les gens civilisés se trouvent bien fins, parce qu'ils ont inventé des abris souterrains contre les bombes. Il y a longtemps que les goffeurs ont trouvé ce moyen de se protéger contre les hommes.

* * *

Mais les goffeurs sont plus charitables que bien des hommes: ils se contentent de manger les moissons. Les gens civilisés, eux, préfèrent manger leurs semblables.

* * *

Et puis, cette année, quand même les goffeurs mangeraient un peu de blé: "Mangez, mangez, il en restera toujours assez pour les autres."

* * *

Quand on parle de ceux qui rongent, pourquoi pas nommer la Société Radio-Canada? Dans les Prairies de l'Ouest elle gruge le français jusqu'au coton. C'est à peine si elle vous laisse un trognon.

* * *

Allez-vous vous laisser écrapoutir par les gros bonnets de la radio à Ottawa? Vous applatir devant les "faiseux" de bonne-entente? Il avait bien raison ce pauvre Jean Narrache qui écrivait:

"L'mouton c'est notre emblèm',
bondance!
"ça nous ressembl' comm' deux goutt's d'eau.
"ça suit toujours, ça pas de défense,
"ça s'laiss' manger la lain' su' l' dos.

J'aime cent fois mieux être goffeur: c'est vrai que je reste dans un trou; mais j'ai jamais essayé de mettre les autres dans le trou.

* * *

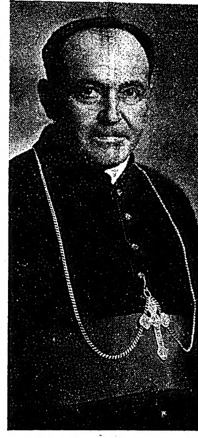
Le général Weygand disait un jour: "Je me suis imposé une discipline: servir. J'ai servi toute ma vie".

* * *

Morale: il faut servir les bonnes causes toujours et partout même si on vit dans un trou.

Le Goffeur.

Nouvel évêque



Son Exc. Mgr Joseph Trocellier, O.M.I., qui sera consacré dimanche prochain, à Saint-Albert par Son Exc. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I.

AUTOUR DU GLOBE

CAPE TOWN. — Un budget de guerre supplémentaire de $146,574,144 présenté à la chambre des communes de l'Union du Sud-Africain, par le ministre des finances J.H. Hofmeyr impose de nouvelles taxes élevées.

WASHINGTON. — Le président Roosevelt a sanctionné une mesure l'autorisant à appeler, pour douze mois de service actif, 396,000 membres de la garde nationale (milice d'état) et les réserves de l'armée des Etats-Unis.

HONG-KONG. — Les autorités anglaises ont suspendu les permis de départ des vaisseaux pour l'Indochine française et rappelé les vaisseaux qui sont en route pour ce pays.

WASHINGTON. — Le président Roosevelt a autorisé les navires américains à entrer dans la zone de combat de l'Europe pour aller chercher des enfants réfugiés et les conduire aux Etats-Unis.

BERNE, Suisse. Des bombardiers anglais en route pour l'Italie et qui sont passés le long du Rhin ont gagné le sud, ce qui indique que la Royal Air Force chercha une route de manière à ne pas survoler le territoire neutre de la Suisse.

CONCORDAT ENTRE LE VATICAN ET LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS

ROME — Des négociations sont commencées depuis quelque temps entre le Vatican et le gouvernement français de Vichy en vue de la conclusion d'un concordat. Cependant, on fait observer que ces négociations n'aboutiront pas à un concordat tant que la paix ne sera pas rétablie en Europe. Elles serviront de travail préliminaire.

Les négociations se poursuivent à Vichy, entre Mgr Fontenelle pour le Vatican et Son Em. le cardinal Gerlier, pour le gouvernement de Vichy. Mgr Fontenelle est, en même temps qu'un distingué prélat, jouissant de la confiance de Son Em. le cardinal Maglione, secrétaire d'Etat du Pape, un éminant poète. Quant à Mgr l'archevêque de Lyon, primat des Gaules, il se trouve la plus haute autorité ecclésiastique dans la France libre.

Le concordat prévu aura vraisemblablement pour effet de rappeler les lois anticléricales de 1903, de rétablir les lois religieuses du mariage, de reconnaître aux congrégations et aux ordres religieux la pleine liberté en France, de rendre à qui de droit les biens ecclésiastiques confisqués par l'Etat au début du présent siècle, de reconnaître aussi les organismes d'action catholique et finalement de rétablir l'enseignement des principes de la religion catholique dans les écoles.

L'Osservatore Romano a publié des appels à la prière en faveur du gouvernement Pétain en France.

Billet du Nouvelliste

Célibataires

Je connais un certain jeune homme (très jeune si on l'écoute parler) qui a la mauvaise habitude de ne pas perdre une occasion de déblatérer sur ce qu'il appelle les vieilles filles.

En critiquant les aînées, il s'imagine plaire aux jeunes dont les sourires et les approbations le grisent, l'enivrent au point de rendre incohérentes ses élucubrations.

Les vieilles filles, d'ailleurs c'est un terme sur lequel il faut s'entendre. En existe-t-il encore? Je conçois que ce mot pouvait se trouver dans le dictionnaire, il y a vingt-cinq et surtout cinquante ans, alors que la première préoccupation était de marier ses filles le plus tôt possible.

Mais la situation actuelle a bien changé. On est vieille fille à quel âge? Je crois qu'on ne l'est jamais si l'on sait se conserver le coeur jeune, l'âme gaie, même si le corps ne peut montrer autant d'endurance.

Qu'ont-elles de plus attrayant au point de vue physique celles qui ne sont pas vieilles filles, parce qu'elles n'ont pas su répondre non à un jeune homme qui leur demandait et les suppliait de dire oui, parce qu'elles n'ont pas su lire la supplication dans le regard timide d'un soupirant trop gêné pour formuler sa demande, parce qu'elles ont décidé (et je ne saurais les blâmer) de ne pas s'embarasser d'un homme pour la vie, ce qui est un fardeau que je ne me

(suite à la page 6)

LETTRE DE SON EXCELLENCE MGR L'ARCHEVEQUE

Son Excellence a adressé ces jours-ci au clergé de son diocèse une lettre pour appuyer la demande de Sa Majesté le Roi en faveur d'une journée de prières. Cette journée de supplication a été fixée à dimanche prochain, le 8 septembre. Nous reproduisons ci-après le texte intégral de la lettre de notre vénéré Archevêque.



Au Clergé de l'Archidiocèse d'Edmonton

Révérend et cher Père,

Vous avez déjà lu, sans doute, dans les journaux que Sa Majesté le Roi a exprimé le désir que le 8 septembre, premier dimanche anniversaire de la déclaration de la guerre, soit observé dans tout le Royaume-Uni comme un jour de prière. Espérant que tous les Canadiens seraient heureux de s'associer avec le peuple du Royaume-Uni, pour répondre à la suggestion que la foi a inspirée à Sa Majesté, le Gouvernement du Canada demande au clergé de toutes les dénominations religieuses du pays d'observer la date ci-haut mentionnée comme un jour de prière et d'intercession pour toute la nation.

Il est vraiment réconfortant et consolant en ces temps de crise nationale de voir que le chef de notre grand Empire, avec une profonde humilité chrétienne, suggère à tout son peuple loyal et dévoué de se tourner vers Dieu, le Roi des Rois, pour lui demander avec confiance et foi ce dont il a besoin. Tout catholique croit à l'efficacité de la prière, il admet sans hésiter la promesse du Christ: "Demandez et vous recevrez". Aussi, Nous avons confiance que le peuple catholique de cet Archidiocèse s'unira de tout coeur dimanche prochain avec tous les compatriotes des autres parties du Canada et du Royaume-Uni et consacreront cette journée à la prière.

C'est pourquoi, cher Père, en plus des prières déjà prescrites, Nous vous demandons de rappeler dimanche prochain les intentions de Sa Majesté, et de faire des prières spéciales auxquelles tous les fidèles s'uniront. Depuis longtemps nous sommes tous convaincus que la Grande-Bretagne et toutes les Nations du Commonwealth britannique se battent pour la cause du droit, luttant contre les ennemis de la liberté, de la démocratie et des autres biens qui tiennent au coeur de tous les chrétiens. Prions pour avoir le courage, la force et la détermination qui nous conduira jusqu'à la victoire.

Nous voulons aussi, à l'occasion, vous demander de rappeler à votre bon peuple qu'il est dû devoir de tous de remercier Dieu pour les bienfaits qu'il nous a accordés et nous accorde encore. Il y a peu de temps, lorsque nos alliés capitulaient et que les armées d'Hitler semblaient balayer tout sur leur passage, plusieurs commencèrent à craindre pour la Grande-Bretagne et les autres nations britanniques. Depuis, nos armées dans l'air et sur la terre ont mesuré leur force et leurs qualités combatives avec celles des partenaires de l'axe; et nous sentons que non seulement les ennemis sont tenus en échec, mais qu'à partir de maintenant ils descendront le chemin de la défaite, jusqu'à ce que les nations subjuguées de l'Europe soient délivrées de leur haineuse domination. Pour toutes ces choses, soyons reconnaissants à Dieu; mais par ailleurs continuons nos prières, l'âme remplie de regrets pour nos péchés, et autant que possible faisons réparation pour les crimes qui ont apporté un tel châtiment au monde.

Priant Dieu de vous bénir, vous et les fidèles confiés à vos soins, je demeure

Sincèrement vôtre dans le Christ,

+ J. H. MacDonald

Programme

Congrès Eucharistique Diocésain—1940

Comme nous l'avons annoncé il y a quelques semaines, un congrès eucharistique diocésain se tiendra à Edmonton, à la fin du mois. En voici le programme.

MERCREDI, le 25 septembre

12:00 p.m. Messe de Minuit en la Cathédrale Saint-Joseph
Célébrant: Mgr M. PILON, P.D.
Sermon par M. l'abbé R. WOODHOUSE
Confessions mercredi matin de 10 à 12, mercredi après-midi de 2 à 6 et mercredi soir de 7 à minuit

JEUDI, le 26 septembre

Messes basses dans toutes les églises de la ville
10:30 a.m. Messe Pontificale sur le terrain du Séminaire
Célébrant: Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald, D.D. Archevêque d'Edmonton
Prêtre Assistant: Mgr W.-J. Lyons, D.D.
Diacre: Très Révérend Père C.-F. Sullivan, C.SS.R.
Sous-Diacre: M. l'abbé E. Donahoe L.J.C.
Diacres d'Honneur: Très Révérend H. Routhier, O.M.I.
Très Révérend Célestin Demers, O.F.M.
Maître de Cérémonies: M. l'abbé J. Holland
Prédicateurs: Mgr W.-J. Lyons, P.D.
R.P. Pelchat, s.j.
M. l'abbé M. Rosiecki
2:00 P.M. Conférence du Clergé au Séminaire Saint-Joseph
Président: Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald, D.D.
Conférencier: M. l'abbé P. O'Reilly, D.D.
Sujet: La Sainte Eucharistie et la vie catholique
7:30 P.M. Heures d'adoration dans toutes les égilses et les chapelles de la ville.

Le génie de la France

Par Mgr Beaudrllart

Gardée par de tels hommes, la France put penser et communiquer sa pensée. Son génie se forma, grandit et s'imposa par d'immortels écrits.

Quel est donc ce génie? Vous souvient-il de certaine remarque de Marmontel, assez grise, je le sens, presque négative, et qui donne un peu l'impression d'un vase vide? Ce vase pourtant est susceptible de se remplir, mais non pas jusqu'à déborder; il contient de belles et bonnes choses; il les accueille toutes, oserai-je dire, à hauteur égale, sans permettre à aucune de grandir démesurément aux dépens des autres.

"Le génie français, dit Marmontel, n'a exclusivement aucun caractère et de là aussi vient qu'il n'en a aucun éminemment; mais au besoin il les prend tous et à un assez haut degré." Marmontel ajoute, constatant, lui aussi, l'étroit rapport du génie et de la langue: "Il en est de même de la langue française".

"Il n'a exclusivement aucun caractère", c'est-à-dire qu'aucune qualité en lui ne s'élève à ces hautes températures qui rendent auprès d'elles la vie impossible à la plupart des êtres, aucune qualité si dominante, si fulgurante, qu'elle éteigne des qualités d'un ordre plus doux, plus tempéré, plus humain". Mais au besoin il les prend tous et à un assez haut degré". Considérez d'un regard d'ensemble les formes littéraires et artistiques par lesquelles s'est exprimé, dans toutes les ordres, le génie français, philosophie, éloquence, poésie, peinture, sculpture, architecture, musique, vous reconnaîtrez qu'au fond cette affirmation se justifie. Qu'est-ce à dire, sinon que tous les caractères que l'on admire chez d'autres peuples lui appartiennent aussi, mais à l'état modéré, sociabilisé, humanisé. Toutes ses entreprises, il les marque de ces deux notes: sagesse et mesure. Partout, il imprime à la nature et très fortement l'empreinte de l'homme, de l'homme animal raisonnable. Aux forces aveugles et indisciplinées qui ailleurs surgissent avec une irrésistible spontanéité, il ajoute l'élément d'intelligence, de retenue, de modération et, je le répète, de raison, réalisant avec exactitude la définition que Bacon a donnée de l'art: **Homo additus naturae.**

Par cet ensemble de qualités, le génie français nous apparait comme l'héritier le plus complet du génie grec et latin, de l'antiquité classique. Au surplus, nos racines plongent dans la latinité; jusqu'au seizième siècle, le fond latin de notre littérature persiste à côté du fond national qui a commencé de poindre dès le neuvième siècle. Et ce fond national lui-même se revigore périodiquement à la source dont il est originairement sorti. L'âge classique par excellence de la pensée et de la langue françaises, le siècle de Louis XIV, en est le plus éclatant et le plus décisif exemple, ce siècle dont Voltaire a pu dire après l'avoir décrit: Il sera difficile qu'il soit surpassé; et, s'il l'est en quelques genres, il restera le modèle des âges encore plus fortunés qu'il aura fait naître."

Mais par cet esprit de mesure, par cette sorte d'exclusivisme, par cette prépondérance du bon sens et de la raison, le génie français ne sera-t-il pas appauvri? Non, Messieurs. En vertu d'un rare privilège, il gardera la richesse du nombre et celle de l'invention. Quel autre peuple que le nôtre compte quatre grands siècles littéraires consécutifs? De combien de découvertes la science française eut-elle la première idée, même quand elle ne sut ou ne voulut pas en exploiter jusqu'au bout les conséquences? Les plus beaux systèmes imaginés ailleurs ne sont guère devenus populaires qu'en passant par la lucide intelligence de nos savants qui ont eu l'art, non seulement de les exposer avec clarté, mais de les rattacher aux principes.

Ainsi, quand même le coeur du Français ne se fût point senti échauffé par l'ardeur du prosélytisme, son cerveau eût été à lui seul un admirable organe de propagande intellectuelle.

C'est par lui principalement, surtout aux époques douloureuses où l'Italie était foulée aux pieds par les invasions ou les dominations étrangères, que le monde occidental a reçu la culture antique. Vérité qu'énonce en ces termes singulièrement pittoresques M. Gabriel Hanotaux: "Vingt-cinq générations de Français ont travaillé à verser la Méditerranée dans les mers du Nord." La civilisation fille d'Athènes et de Rome, Charlemagne la donna à la Germanie; Guillaume le Conquérant la rendit à la Grande-Bretagne; Champlain, Cavelier de la Salle et leurs émules l'offrirent en don à l'Amérique du Nord. Mieux que d'autres, vous avez su la conserver. Ai-je tout dit, Messieurs, de ce génie et de cette civilisation, honneur de la vieille et de la nouvelle France? Non certes, et vous le savez bien. Il est une autre Rome que celle des Césars, la Rome de Pierre et de ses successeurs. La civilisation que nous avons reçue et transmise, c'est la civilisation antique trempée de christianisme, transformée par l'Evangile; le génie français est un génie chrétien, la civilisation française est une civilisation chrétienne.

N'est-ce pas trop s'avancer? Le Français est-il religieux, et, s'il ne l'est pas, comment son génie serait-il chrétien? Emile Faguet qui s'est posé la quesetion l'a résolue par la négative; plus d'un Allemand a émis la même opinion. Qulques traits de la vie contemporaine, quelques railleries sceptiques cueillies dans nos vieux auteurs, les excès furieux de l'époque révolutionnaire, sont au surplus les seuls éléments de preuve qu'ils puissent invoquer.

Eh bien! moi, je réponds simplement en retournant l'argument et je dis: Si le génie français est chrétien, comment le Français ne serait-il pas religieux?

Or le génie français est chrétien.

Parcourez nos cités et nos villages. Leur plus somptueuse parure, ce sont leurs églises et ces églises sont l'expression de la foi collective du peuple. C'est dans nos cathédrales que l'art français a trouvé la plénitude de son épanouissement. Leur style même n'est-il pas celui qui, aujourd'hui encore, inspire à l'âme catholique de la France la forme particulière de ses envolées et de ses enthousiasmes?

Remontez vers nos origines littéraires. Pendant des siècles, toute notre littérature est chrétienne; notre théâtre lui-même sort de la liturgie; quelle autre forme de l'éloquence égale chez nous l'éloquence sacrée? Suivant la sage remarque de Brunetière, Bossuet dépasse Démosthène de toute la splendeur universelle et divine des idées qu'il traite. Que d'hommes et quels hommes, que de livres et quels livres, la France a donnés à l'Eglise du Christ, interprète de vérité, ouvrière de beauté! Imagine-t-on une telle culture sortie d'un fond non religieux?

Voulez-vous, Messieurs, vous faire une opinion juste de ce que le christianisme est en France et de ce que la France est dans le christianisme, lisez, dans l'**Histoire de la nation française** de M. Gabriel Hanotaux, le très beau volume de M. Georges Goyau: **Histoire religieuse.** Vous demeurerez, j'en ai fait l'expérience, émus et pénétrés, comme si, pour la première fois, vous vous trouviez en présence d'un temple imposant et superbe; grâce aux puissants raccourcis de l'ouvrage, vous découvrez le monument tout entier d'un seul coup. Vous y verrez alors, dans cette histoire religieuse, une des manifestations les plus authentiques de l'âme française, de la façon dont elle a réagi sous l'influence de la doctrine révélée et de l'action qu'elle a elle-même exercée, non sur le fond divin de cette doctrine, mais sur la manière de la comprendre, de l'appliquer et de la répandre.

Car, je n'aurai garde de le nier, il y a toujours chez le Français, même dans sa façon de concevoir la religion, quelque chose d'indépendant et pour tout dire de national. Mais en même temps, et plus peut-être qu'aucun autre peuple, il a le sens de l'universel; il sait que la vérité et le bien doivent être l'apanage, non pas de quelques êtres privilégiés, mais de tous les hommes, et il veut que cela soit. Il tient pour connexe les deux propositions de la Jeanne d'Arc de Peguy: "Il faut que France, il faut que Chrétienté continue." Aussi, en dépit de toutes les tourmentes, ne se détache-t-il pas du centre de l'unité, par quoi la chrétienté se tient cohérente, et demeure-t-il, à travers les âges, catholique et romain. Bon gré, mal gré, il collabore avec la papauté.

"Le clergé français, a-t-on dit, fut dans le sein de l'Eglise l'arbitre de la mesure."

Mesuré, j'y consens; mais non pas dans le don de soi-même. Le peuple français est un peuple apôtre, "l'évangélisatiste mondial", suivant la magnifique expression du P. Mattéo Crawley. Et vous l'ignorez moins que personne, vous Canadiens français, vous les fils spirituels de Jacques Cartier qui savait se faire prédicateur, de Champlain l'explorateur, épris du salut des âmes, des Franciscains et des Jésuites venus de notre pays, des PP. Lejeune et Brébeuf, de Marie de l'Incarnation, de M. de Maisonneuve, de Mlle Mance, du P. Jogues, martyr, des Sulpiciens, des Hospitalières de Saint-Joseph ,des religieuses de Notre-Dame et de Montigny-Laval, votre premier évêque. Que votre témoignage monte vers le ciel et qu'il réduise au silence ceux qui osent affirmer que le Français n'est pas religieux.

Dressez-vous aussi pour répondre, vous tous saints et saintes de France, saint Denys, saint Martin, sainte Geneviève, saint Remi, saint Bernard, saint Louis, sainte Colette, sainte Jeanne d'Arc, saint François de Sales, sainte Jeanne de Chantal, saint Vincent de Paul, sainte Marguerite-Marie, saint Jean-Baptiste de la Salle, saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, l'enfant chérie du monde, et vous bienheureuse Bernadette qui avez déchaîné les foules de Lourdes. "Si le surnaturel vit partout dans le monde, il vit surtout en France." Ainsi parle le saint pape Pie X, et Benoit XV lui fit écho en proclamant la France "Mère des Saints".

Il me semble, Messieurs, que je vous ai présenté dans ses traits essentiels le génie de la France, cette France qui aime tant à se reconnaître dans ses enfants d'outre-mer. Laissez-moi pour achever ce tableau vous dire un dernier mot de la langue par laquelle s'exprime ce génie et dont vous vous êtes constitués les habiles et courageux défenseurs.

(A suivre)

CONSEILS UTILES

Pour chasser des odeurs

Pour chasser les mauvaises odeurs de votre évier, de vos plats, etc., et plus particulièrment l'odeur forte de certains poissons, vous aurez recours à la farine de moutard placée à l'intérieur d'un tampon avec lequel vous frotterez les parties odorantes.

Bouchon enfoncé

Pour retirer un bouchon tombé dans le fond d'une bouteille, vous prendrez une ficelle à laquelle, vous ferez un gros noeud à l'une de ses extrémités et vous l'introduirez à l'intérieur. Vous renverserez la bouteille de façon que le bouchon vienne se coincer dans le goulot contre la ficelle, et vous n'aurez plus qu'à tirer fort pour sortir votre bouchon.

Chloroforme contre les mites

Quand vous serrez des tissus de laine dans une valise pour longtemps, mettez dans la valise une bouteille de chloroforme et percez un petit trou dans le bouchon. Les vapeurs imprègneront les lainages et détruiront les mites.

Friture plus rapide

Pour frire quoi que ce soit, mettez un couvercle de casserole sur la poële. Cela gardera la vapeur et le contenu de la poële frira plus vite.

Donnez du lustre aux meubles

Les meubles qui ont perdu leur lustre reprendront leur éclat si on les frotte avec de l'huile de lin ou de la paraffine, ou si on les lave avec une solution moitié eau chaude et moitié vinaigre. Essuyez avec un linge humide, asséchez et polissez avec de l'encaustique. Donnez un dernier polisage avec un morceau de chamois.

Contre la fermentation Des confitures

Les confitures et marmelades fermentent en peu de temps si on les garde dans un endroit humide. Deux livres de chaux dans un bocal placé sous les tablettes absorbent toute l'humidité.

Enlever la cire avant de vernir

Pour enlever la cire sur les carpettes de linoléums et de congoléums avant de les vernir, laver les carpettes soigneusement avec de la benzime.

Taches d'humidités sur le linge fin

Les taches d'humidité sur le linge fin peuvent s'enlever comme ceci: on les recouvre de craie pulvérisée. Faites bien pénétrer le tout dans le tissu en frottant, puis lavez de la manière ordinaire.

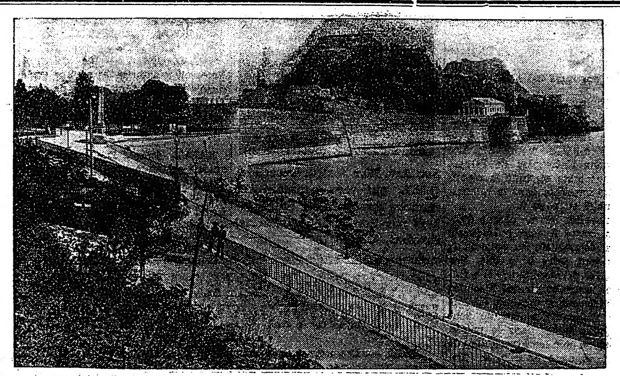
BUCAREST. — Le gouvernement roumain, par l'intermédiaire de son commissaire du pétrole, a pris en mains les affaires de l'Unirea, grande compagnie de pétrole anglaise ayant un capital de $3,000,000 et une production annuelle de 640,000 tonnes.

KANSAS CITY.—Cinq tonnes d'explosifs sont disparues de la poudrière de l'American Cyanamide Company.

Il manque 180 caisses de 50 livres contenant 32,500 bâtons de dynamite très puissante et 48 barils de 25 livres de poudre noire.

L'ARMEE FRANCAISE NE COMPTE PLUS QUE 100,000 HOMMES

VICHY, France. — L'armée française ne compte plus que quelque 100,000 hommes, comme l'exige la convention d'armistice franco-allemande.



Depuis quelques jours, les journaux italiens et albanais mènent une campagne contre la Grèce. Ils réclament la cession de la province grecque de Ciamurie, de l'Epire et de l'ile de Corfou. L'on voit ici l'Achilleion, palais législatif de Corfou.

LE CAIRE. — Un régiment australien affecté à la défense passive est arrivé en Egypte pour aider à la défense de ce pays en cas d'invasion. Le camp fut établi "quelque part en Egypte".

Le régiment avait subi antérieurement un entrainement intensif ailleurs dans le Proche-Orient.

LONDRES. — La récente formation de la commission de défense canado-américaine est regardée, dans les millieux officiels anglais, comme l'un des plus importants développements internationaux qui aient jamais eu lieu depuis le commencement de la guerre.

ROME. — Virginio Gayda, rédacteur fasciste, publie un article disant que le but de l'Italie est de rendre l'Egypte "réellement indépendante".

Il dit qu'une grande partie de la nation est hostile à l'attitude pro-anglaise du gouvernement égyptien et "plutôt favorable à une entente amicale avec l'Italie".

LONDRES. — Tyler Kent, ancien commis à l'ambassade des Etats-Unis, et Anna Wolkoff, fille d'un ancien amiral russe ,ont été condamnés à subir leur procès, sur l'accusation d'avoir violé la loi des secrets officiels.

CAMPS D'ENTRAINEMENT COMMANDES PAR DES CANADIENS-FRANÇAIS

OTTAWA. — Certains centres d'entrainement militaire qui seront établis dans tout le Canada seront commandés par des officiers canadiens-français, et les hommes de langue française qui seront appelés pour subir un entrainement seront envoyés autant que possible dans ces camps.

Le major-général L.-R. Laflèche, sous-ministre adjoint des services de guerre nationaux, dit que le but visé est d'éviter des difficultés qui pourraient survenir de la diversité des langues parlées et d'assurer en général les meilleurs intérêts des hommes concernés.

Dans les règlements des services de guerre nationaux publiés il est pourvu à ce que "le ministre renseigne chaque registraire de division sur le nombre des hommes de langue française qui doivent se rapporter à un endroit et à un temps indiqué pour entrainement militaire."

En expliquant le but de cette clause, le major général Laflèche a fait la déclaration suivante:

Un certain nombre de centres d'entrainement militaires seront établis en diverses localités dans tout le Canada. Dès que les centres d'entrainement militaires seront prêts à recevoir des jeunes gens pour y être entraînés, ceux-ci seront appelés par les registraires de divisions des services de guerre nationaux, afin de subir un examen médical, et, s'ils sont trouvés physiquement aptes à l'entrainement ils recevront l'ordre de se rapporter à un centre d'entrainement militaire désigné. Un nombre suffisant d'hommes seront appelés de temps à autre, et ce nombre sera calculé d'après ce que chaque centre militaire pourra recevoir et entraîner.

Afin d'obtenir les meilleurs résultats possibles pour les jeunes gens qui subiront un entrainement, certains de ces centres militaires seront commandés par des officiers canadiens-français, qui y amèneront leurs propres hommes. Les Canadiens français iront à ces camps d'entrainement, afin d'éviter des difficultés qui pourraient surgir par suite de la diversité des langues parlées, et pour servir les meilleurs intérêts de tous ceux qui seront concernés."

BERLIN. — Le gouvernement allemand a averti la Grande-Bretagne de s'attendre à des représailles, si celle-ci ne cessait les attaques contre les avions-ambulances allemands.

NEW-YORK. — "La France est tombée parce que son état-major général s'est préparé pour la guerre de 1919 et non pas pour la guerre de 1940". Telle est l'opinon de M. Pierre Cot, ancien ministre de l'Air, ancien ministre du Commerce et sous-secrétaire au ministère des Affaires étrangères de France.

LONDRES. — Il en coûte six pence (environ 11 sous) pour voir un raid aérien à Wembley, emplacement de l'un des plus grands stadiums de ballon de Grande-Bretagne.

WASHINGTON. — Les hauts fonctionnaires du département de la justice ont complété tous les préparatifs nécessaires à l'enregistrement et à la prise des empreintes digitales des quelque 3,600,000 étrangers des E.-tats-Unis, durant les prochains trois mois.

NOUVELLES

MONTREAL. — Le temps est venu d'agir avec audace et détermination, a déclaré le major général L.-R. Laflèche, sous-ministre conjoint des services de guerre nationaux, au cours d'une allocution prononcée devant les membres d'un club social.

SAINT-JEAN, N.B. — Le maire D. L. MacLaren a annoncé de nouveaux règlements sur les précautions à prendre en cas de raids aériens. Il avait été autorisé par le brigadier G.-G. Anglin, officier commandant du district militaire no 7.

NEW-YORK. — Toutes les matières postales transportées sur les navires américains sont de fait sujettes à l'inspection de la censure britannique aux Bermudes. Ceci est la condition pour laisser passer ces matières à travers le blocus britannique.

LOS ANGELES. — L'ambassadeur des Etats-Unis, M. John Cudahy, est d'opinion que "c'est un fait malheureux mais un fait indéniable, que les Etats-Unis doivent, au milieu d'un monde militaire, devenir une nation militaire, "qu'on le veuille ou non".

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XII MERCREDI 4 SEPTEMBRE, 1940 No 48

'MUCH ADO ABOUT NOTHING...'?

On se méprendrait étrangement si, en face de nos appels reitérés, à **toute** la population canadienne-française, à participer à la campagne entreprise en vue d'obtenir une part équitable de français à la radio nationale, on s'avisait de prononcer le mot de **marotte**.

Ce serait là un qualificatif mal choisi.

Dieu merci, nous n'avons pas, dans l'Ouest, perdu le sens des valeurs si caractéristiques du vrai génie français au point d'attribuer à notre campagne une valeur transcendante.

Pour nous comme pour nos ancêtres, des vessies sont des vessies, et des lanternes sont des lanternes... même s'il arrive parfois, en raison des coups multiples qui nous sont portés, de ne plus trop savoir où donner de la tête et de l'estoc.

Aussi, tandis que nous poursuivons notre campagne radiophonique, il nous faut sans cesse diriger la lutte sur bien des plans à la fois.

Lutte, au Manitoba par exemple, pour que des inspecteurs fanatiques n'écrasent pas de pauvres petites institutrices qui s'évertuent à enseigner du français malgré la loi. Ceux qui ont assisté au dernier congrès de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba, ou qui ont lu, dans LA LIBERTE, le compte-rendu de ces assises, savent à quoi s'en tenir, là-dessus.

Lutte qui, en certaines paroisses de la Saskatchewan, met aux prises le Ministère de l'Instruction publique et des Religieuses qui, pour la troisième fois depuis que le régime Anderson est mort et enterré, tentent de reprendre leur habit pour enseigner.

Lutte d'une commission scolaire, en cette même province, qui se demande ces jours-ci si elle va recevoir son octroi — un octroi très substantiel et nécessaire pour payer les institutrices — parce qu'elle a remis le crucifix à l'école et s'obstine à ne plus vouloir l'enlever si elle le peut.

Lutte contre des ministères de l'instruction publique qui prétendent élaborer la philosophie de leurs nouveaux programmes d'études sans tenir compte de la Révélation — voire des préceptes de la loi naturelle.

Lutte vaine pour la reconquête de droits spoliés en matière d'éducation religieuse et nationale. Le sort qui a été fait au discours, en pleine Chambre manitobaine, du vaillant député de Carillon, M. Edmond PREFONTAINE, et au Mémoire présenté par l'A.C.F.C. et l'A.C.E.F.C. à la commission d'enquête saskatchewanienne en sont l'illustration.

Lutte pour échapper à l'obligation, pour tous les nouveaux membres du personnel enseignant de la Saskatchewan depuis 1937, d'assister à des cours où un professeur niera et ridiculisera la divinité de Jésus-Christ et où un autre fera la thèse de l'inexistence de Dieu.

Lutte, à tous les échelons de l'administration fédérale, pour le bilinguisme le plus élémentaire. Ce qui s'est passé en Alberta lors de l'Inscription nationale, LA SURVIVANCE l'a exposé dans un vigoureux éditorial du 21 août. C'est un autre fait entre mille qui s'est passé dans les deux autres provinces et en certaines parties de l'Ontario et qui provoque la nausée générale.

L'objet de la plupart de ces luttes qu'ont à diriger les Associations de l'Ouest est évidemment d'un caractère supérieur à celui de la campagne de radio.

Et cependant, nous avons résolu de mener celle-ci jusqu'au bout, jugeant qu'elle en valait la peine.

Parce que d'abord — ainsi que nous l'avons exprimé dans nos communiqués antérieurs — elle est d'une portée immédiate beaucoup plus importante, au point de vue culturel, qu'il n'apparait au premier abord.

Parce que aussi, étant donné que la radio relève du fédéral, nous pouvons escompter d'être épaulée efficacement par **tous** les Canadiens français, tandis que, dans le domaine provincial — l'histoire de l'ouest canadien le prouve — l'intervention du peuple québecois s'est avérée virtuellement du pur don-quichotisme.

Parce que en outre nous sommes persuadés que la victoire est à nous si nous la voulons réellement **tous** — le redressement réclamé étant des plus simples au fond.

Parce que encore, ayant engagé la lutte pour la radio nationale française, si nous avions le malheur de nous arrêter en chemin, cela nous ancrerait davantage dans notre mentalité "d'avorteux".

Parce que enfin toute victoire est un affaiblissement moral de l'ennemi, un affermissement des énergies, **un pas en avant vers d'autres victoires**. Ce qui a fait principalement la puissance de Hitler jusqu'à présent, c'est qu'il n'a pas encore subi de défaites qui vaillent. Loi de la vitesse acquise qui enfin fait trembler le monde entier et prendre au sérieux le tapissier maniaque.

Sachons faire notre profit de cette leçon.

"Baucoup de bruit pour rien..."?

Non, assurément!

LES ASSOCIATIONS NATIONALES DE L'OUEST.

'REFLEXIONS SUR LA FRANCE'

Critiques malveillantes réfutées. — Le gouvernement Pétain. — La capitulation

Nous empruntons au DEVOIR ce résumé d'une conférence prononcée par le Juge Surveyer sur la capitulation de Pétain.

Les récents événements

"Donc, le 22 juin dernier, la France, liée à l'Angleterre par un pacte sacré, capitulait et se soumettait à l'Allemagne. Avant cette capitulation, les politiciens qui la conduisaient depuis l'avènement de la troisième République, s'étaient effacés et avaient cédé la place au plus âgé, au plus grand de ses soldats, le maréchal Pétain, celui-là même qui avait sauvé Verdun vingt-deux ans plus tôt, celui-là qui avait lancé le cri "Ils ne passeront pas" De ce fait, l'Angleterre restait seule, avec ses possessions et ses colonies, à faire face au tigre allemand et au chacal italien. En Angleterre, comme chez les neutres, il n'y eut qu'un cri: Honte!". Et je me demande si, de toutes les conséquences de la capitulation, la plus pénible pour ses auteurs n'est pas l'interprétation donnée à leur conduite, moins par leurs alliés d'hier, naturellement désarçonnés, que par les neutres, par ceux précisément qui n'ont rien fait, ou peu de chose, pour éviter la catastrophe.

le 22 juin 940

"Examinons les faits, sans remonter trop loin dans leurs causes, pour éviter d'amères controverses. Donc, le 22 juin, l'armée française était en présence de l'armée allemande. Trois cent mille soldats belges avaient été démobilisés sur l'ordre de leur généralissime, Léopold III, celui-là même qui, quelques jours plus tôt, avait appelé à son aide les Alliés, dont il s'était détaché en 1936. Le gros de l'armée anglaise, cerné, avait trouvé le moyen d'échapper à l'ennemi en traversant la Manche. Il n'en restait plus guère que quelques divisions, du côté de Rouen. La ligne Maginot, espoir des troupes alliées, avait été contournée et n'était plus une protection. Des réfugiés, venus de divers coins de France, et, aussi de Belgique, encombraient les grandes routes, où les avions allemands les forçaient à demeurer, paralysant ainsi la marche des troupes. Des erreurs avaient été commises, des ponts qui auraient dû être détruits étaient restés en place, et l'ennemi pénétrait en France sans obstacles. La cinquième colonne fonctionnait partout. Un agent de liaison franco-anglais, André Maurois, réclamait, pour son pays, tren-

(Suite à la page 7)



Des recrues de l'Aviation royale du Canada qui font leur apprentissage à l'école élémentaire d'entraînement des pilotes, à Windsor Mills, P.Q., regardent s'envoler quelques camarades.

— NOUVELLES BREVES —

DONKHOBORS ET MENNONITES

MELVILLE, Sask. William Walker, président de la Légion canadienne (succursale de la Saskatchewan), a vertement critiqué l'ordre-en-conseil du gouvernement du Dominion exemptant les Doukhobors et les Mennonites du service militaire.

Walker dit que cette exemption aura ses répercussions sur notre effort de guerre. Il dit que des Ukrainiens ont déjà protesté contre les faveurs accordées aux deux premiers groupes.

Walker dit que les communes de Doukhobors n'existent plus et que les fils des émigrants vivent comme des citoyens ordinaires. Il ajoute que les deux groupes favorisés, tout en jouissant des privilèges de la citoyenneté, "pourront s'engraisser, tandis que nos fils devront faire du service actif".

Walker, qui était registraire à Canora, dit que dans certaines communes, les chefs doukhobors ont procédé à un enregistrement à leur façon, et ont chargé $4.00 aux colons pour s'enregistrer et obtenir des certificats les faisant 'membres' de la commune.

L'ENREGISTREMENT DES ARMES A FEU

OTTAWA. — Le gouvernement fédéral vient d'adopter un arrêté en conseil augmentant les peines contre ceux qui négligent d'enregistrer carabines et fusils.

Ceux qui ne se conforment pas à la loi sont passibles d'une amende de $500 ou de deux ans d'emprisonnement ou des deux peines à la fois.

Cette peine a été ajoutée à celle de $50 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement imposée après conviction sommaire.

Toutes les armes à feu doivent être enregistrées au plus tard le 15 septembre.

LA CAMPAGNE CONTRE CEUX QUI NE SE SONT PAS INSCRITS

Le Procureur général de chaque province vient d'être prié par le fédéral de donner des instructions à la police provinciale, dans chaque province, d'entreprendre immédiatement une campagne intensive en vue de dépister les personnes qui ne se sont pas enregistrées.

Le ministère des Services nationaux de Guerre a également intimé aux Procureurs généraux d'émettre de semblables instructions à toutes les forces constabulaires municipales.

On a demandé, en particulier, que les policiers de la circulation exigent la production des certificats d'enregistrement.

De son côté, la Gendarmerie royale du Canada entreprend une campagne dans le même but.

LES REVENUS DES ELEVEURS ONT AUGMENTE

Les éleveurs canadiens ont augmenté de beaucoup leurs revenus par suite de la guerre. Leurs recettes se sont accrues tant par des ventes plus considérables que par des hausses de prix. On dit que les éleveurs de porc ont retiré de quatorze à quinze millions de plus jusqu'ici, en 1940, que durant la même période de 1939. Il en va de même des autres propriétaires de troupeau. Les économistes agricoles pensent que cette amélioration s'accentuera d'ici la fin de l'année.

LE COMITE DES CEREALES DOIT SIEGER

On s'attend que le comité des céréales du cabinet, que préside l'hon. J.A. McKinnon, siégera cette semaine. Il étudiera les problèmes excessivement complexes que suscite depuis la guerre la mise en marché de nos énormes surplus de blé des provinces des Prairies.

UN JOURNAL FRANCAIS EST PUBIE A LONDRES

LONDRES — Le premier quotidien des Français libres de Grande-Bretagne a fait son apparition à Londres. Le journal porte le nom de "France".

Son but est de renseigner les soldats, les marins, les aviateurs et les civils de la France libre qui travaillent actuellement à Londres pour la défense de la liberté. Un groupe de journalistes français s'occupe de sa publication. Le journal avait une en-tête rédigée ainsi: Vive la France", avec une manchette portant ces mots: "Liberté, Egalité, Fraternité".

MESSAGE DE PIE XII A L'AMERIQUE DU NORD

CITE DU VATICAN — Les autorités vaticanes annoncent que Sa Sainteté le Pape Pie XII radiophonera un message pontifical missionnaire à l'Amérique du Nord, le 17 octobre prochain, veille de la journée missionnaire internationale catholique.

M. J.-W. McCONNELL a DONNE $1,000,000 à LA "R.A.F."

M John W. McConnell, propriétaire du Montreal Daily Star depuis deux ans, a fait don d'une somme de $1 million de dollars à la Royal Air Force britannique pour lui témoigner son "admiration sans borne" et sa "gratitude". Avant de faire ce don M. McConnell avait consulté le gouvernement canadien.

Cet important cadeau a été accepté au nom du gouvernement britannique par lord Beaverbrook qui a annoncé que l'argent servira à lever une escadrille formée d'avions construits au Canada et qui portera le nom d'"escadrille McConnell".

LES AVIATEURS CANADIENS SE DISTINGUENT

En Grande-Bretagne

LONDRES. — S'envolant pour la première fois en formant une escadrille strictement canadienne, les aviateurs canadiens ont abattu deux bombardiers allemands au cours de la journée de samedi.

Un bref communiqué du ministère de l'Air déclare: "La première escadrille des avions de combat de l'Aviation Royale Canadienne à toucher le sol d'Angleterre a pris part comme telle à un combat aérien pour la première fois. Les aviateurs pilotaient des avions "Hurricane" construits au Canada. Ils ont abattu au cours de la journée d'hier (samedi) deux bombardiers Dornier".

Aucun autre détail n'a été donné pour le moment. Cependant on croit que l'un des avions a été abattu par le chef d'escadrille Ernest McNab, commandant de l'escadrille canadienne qui a abattu le premier avion ennemi au nom du Canada le 15 août dernier. Il a abattu un avion Dornier, comme il patrouillait l'estuaire de la Tamise avec une escadrille britannique.

Tous les autres membres de l'escadrille canadienne ont déjà servi avec des escadrilles anglaises, mais, c'est la première fois qu'une escadrille strictement canadienne fait face à l'ennemi.

DECES DE S. EXC. MGR GEORGES GAUTHIER

L'Archevêque de Montréal est mort samedi soir dernier

La radio annonçait samedi soir dernier la mort de Son Excellence Monseigneur Georges Gauthier, survenue à la suite d'une attaque de paralysie qui l'avait frappé le mercredi précédant. Transporté d'urgence à l'Hôtel-Dieu, son état n'avait fait que s'aggraver jusqu'à l'issue fatale de samedi dernier. Son Excellence aurait eu 69 ans en octobre prochain.

Né le 9 octobre 1871, Mgr Gauthier avait fait ses études classiques et théologiques au Séminaire de Montréal. Elevé à la prêtrise le 29 septembre 1894 par Mgr Fabre, il alla poursuivre ses études à Rome d'où il revint docteur en droit canon. Il fut successivement professeur au grand séminaire de Montréal, aumônier de Mont-Sainte-Marie, vicaire à la cathédrale. Il fut préconisé évêque titulaire de Philyppopolis et auxiliaire de Mgr Bruchési, le 28 juin 1912, sacré le 24 août suivant. A la suite de la grave maladie de Mgr Bruchési, il était nommé Administrateur Apostolique, le 18 octobre 1921, par rescrit de la Consistoriale. C'est le 14 février 1923 qu'il était nommé archevêque de Tharona et coadjuteur avec future succession. Le 23 avril 1925, il recevait un auxiliaire dans la personne de Mgr Emmanuel Deschamps. Au mois de septembre 1939 il devenait archevêque de Montréal.

Orateur remarquable, il était fort versé dans toutes les questions d'administration. Il laissera, parmi son clergé et ses fidèles, la réputation d'un bon père.

UNE LOI PRECONISEE CONTRE LES ACTIVITES SUBVERSIVES AUX ETATS-UNIS

Loi proposée par M. Martin Dies.—Propagande dirigée d'Europe.

NEW-YORK. — Le représentant Martin Dies, déclarant que plusieurs germano-américains sont forcés de faciliter la propagande nazie ici, annonce qu'il demandera d'édicter une loi prohibant la mise en opération de toute association américaine contrôlée par des étrangers.

Dies, le président d'un comité de la chambre des représentants faisant enquête sur les activités subversives, dit que lui et ses associés ont obtenu la "preuve définitive", que le pays est inondé de propagande nazie envoyée gratuitement par le service postal des Etats-Unis.

"Cette preuve démontre, dit-il, que l'on élabore en ce pays un programme, d'abord pour faire échec à toute défense nationale suffisante; en second lieu pour empêcher ce pays d'aider à l'Angleterre. Il se trouve enfin des agents étrangers dans les principales industries d'Amérique, individus qui sont dans une position stratégique pour l'espionnage et le sabotage".

Dies a commencé à tenir à New-York une série de séances privées. Il se dit convaincu que les puissances de l'axe ont établi en Europe une agence centrale pour la distribution de la propagande aux Etats-Unis.

"En vertu des règlements postaux actuels, dit-il, la dissémination de cette propagande ne coûte rien à l'Allemagne.

"Les Etats-Unis, dit-il, ont été divisés en deux sections, et des feuillets de propagande sont envoyés à des personnes dont les noms figurent sur une liste. Tous ceux qui les reçoivent ne sont pas sympathiques à la cause nazie, mais leurs noms ont été obtenus de parents d'Europe, parfois par la force, et ils craignent pour la sécurité de leurs parents, s'ils ne coopèrent pas.

"Je crois que ces personnes ont droit à ce que le gouvernement américain fasse une protestation à l'Italie et à l'Allemagne contre cet emploi du service postal."

Dies dit qu'avant de présenter un bill pour proscrire les associations contrôlées par des étrangers, il adressera au président Roosevelt "une importante lettre" dans laquelle il présentera l'appui du président pour sa mesure. Il demandera également l'appui des deux principaux partis.

"Pendant les récentes séances du comité, tenues sur la côte du Pacifique, dit M. Dies, il a été prouvé que 10 pour cent de la population italienne de San Francisco était ouvertement fasciste. C'est un fait significatif qu'une proportion de dix pour cent de la majorité soit employée dans les principales industries".

"Les témoignages rendus aux séances tenues à la côte occidentale, continue M. Dies, indiquent qu'il y a eu des actes de sabotage dans les manufactures d'avions. Il est évident qu'à San Francisco 650 personnes ont été soupçonnées d'être des agents allemands.

ON COMPTE SUR NOS SOLDATS POUR LA GRANDE OFFENSIVE

L'armée canadienne outre-mer sera appelée à jouer un rôle important dans l'attaque contre l'Allemagne et l'Italie

LONDRES. —Lorsque l'empire lancera sa grande offensive contre l'Allemagne et l'Italie, dit-on de source autorisée, on peut s'attendre à ce que les soldats du Canada outre-mer abandonnent leur rôle actuel de défenseurs du Royaume-Uni pour occuper une place importante dans l'armée d'attaque.

Les développements détermineront le lieu et le moment de l'offensive, mais le premier ministre Churchill a déclaré qu'on est à façonner la machine militaire en vue de transformer la guerre défensive de la Grande-Bretagne en une guerre offensive, et cela en 1941 et 1942.

Un officier supérieur, discutant la stratégie à longue portée, a classé les soldats Canadiens parmi "les soldats qui sont les mieux entrainés et les mieux équipés que nous ayons à lancer contre l'axe". Il fait remarquer qu'ils ont traversé l'Atlantique pour faire le service en France et que l'avant-garde du lieutenant-général A.-G.-L. McNaughton était déjà arrivée en Angleterre, lorsque la France tomba.

Dans le moment, la première division canadienne sous le commandement du major-général G.-R. Pearkes, d'autres Canadiens du Dominion et des soldats anglais commandés par le lieutenant-général McNaughton jouent un rôle important dans l'armée qui défend les Iles Britanniques.

Toutefois, si l'offensive aérienne de Hitler est impuissante à faire tomber la Grande-Bretagne sur ses "genoux de granit" et les personnages officiels ont le ferme espoir qu'elle le sera, on croit que les puissances de l'axe tenteront une aventure militaire dans une autre direction. Il faut bien se rendre compte que la faillite de l'attaque aérienne ne sera pas la fin de la guerre, mais simplement la fin d'une phase de la guerre.

En scrutant l'avenir, on ne peut faire dans le moment que des conjectures, mais on croit possible que Hitler attaquera Gibraltar en passant par l'Espagne, dans un effort pour fermer cette porte de la Méditerranée. Bien que le général Francisco Franco et l'armée espagnole soient opposés, croit-on, à toute orientation allemande, la phalange fasciste d'Espagne est fortement en sa faveur.

Il est possible que la feinte à laquelle l'Italie a recours envers la Grèce lui serve de prétexte pour s'avancer dans une autre direction. Par exemple, Mussolini pourrait bien préparer une ruée contre l'Egypte, où un revers britannique aurait des conséquences fâcheuses pour la partie orientale de l'empire.

RADIO-OUEST FRANÇAISE

EMISSIONS DE RADIO-CANADA, A CBK, WATROUS, 540 kil.

LE MARDI, de 1 h. 45 à 2 h. — TOUS POUR LA VICTOIRE, discours sur les buts et la poursuite de la guerre par des orateurs éminents.

LE MERCREDI, de 1 h. 45 à 2 h. — LOUIS FRANCOEUR, commentaires sur les éenements du jour, par Louis Francoeur, chroniqueur de LA PATRIE.

LE VENDREDI... de 1 h. 45 à 2 h. — UN HOMME ET SON PECHE radio-roman par le Dr Claude-Henri Grignon, romancier canadien-français.

POSTE CFGP, GRANDE PRAIRIE; 1300 kilocycles

TOUS LES DIMANCHES, de 1 h. à 1 h. 45 P.M. — Programme français sous le patronage du Comité Régional de l'A.C.F.A. de la Rivière-la-Paix.

Dominica

Légende du pays basque

Un peu plus haut que Beolus, dans le pays basque français qui longe la Bidassoa, se trouve à flanc de côteau un charmant petit village qui s'appelle Biriatou. Quelques maisons groupées autour de l'église ancienne, un fronton pour le jeu national de la pelote et c'est tout. Mais de ce modeste ensemble se dégage un attrait mystérieux qui retient l'attention du visiteur.

De l'autre côté de la rivière, assez étroite du reste se trouve le pays basque espagnol, on voit de loin, au bord de l'eau, les guérites des "carabineros" chargés de surveiller la frontière. Nous sommes dans le pays favori des contrebandiers qui bien souvent la nuit essaient de traverser en barque des marchandises de diverses sortes, d'une rive à l'autre. Les jeunes gens du pays, attirés par l'appât d'un gain assez élevé, et aussi par le danger de l'aventure, car le basque est courageux et endurant, sont presque tous plus ou moins contrebandiers à l'occasion.

En voici un entre autres, renommé pour son adresse au jeu de la pelote. Antonio, dont les nuits se passent souvent à épier sur l'autre rive les allées et venues des soldats et des douaniers espagnols. En ce moment surtout, il s'est chargé de faire passer en Espagne deux gros ballots de coutellerie qui doivent échapper à la vigilance des agents de la douane.

Les parents d'Antonio, qui sont de bon paysans basques, ignorent ou feignent d'ignorer le petit trafic auquel se livre leur fils, et espèrent le marier un jour à une riche héritière du pays. C'était un beau garçon aux sombres yeux, à la taille élancée qui souvent, le dimanche à l'office, donnait des distractions aux jeunes filles qui ne manquaient pas d'aller applaudir ses succès au jeu de pelote. Mais Antonio semblait indifférent à ses succès et n'avait qu'une passion, la contrebande.

Tout en haut du village, blottie près de l'église, une très vieille maison abritait une femme âgée qui vivait avec sa petite-fille: Dominica. Les gens du village les fréquentaient peu et la fillette ne sortait que pour aller aux champs avec deux chèvres. Mais dans ses longues rêveries solitaires, l'esprit de Dominica s'était exalté d'étrange façon; elle admirait et comprenait la nature à un point excessif, observait la vie des plantes, des animaux et causait avec ses chèvres comme avec des amies.

Elle savait un peu lire et écrire, mais n'éprouvait aucun besoin de s'instruire dans les livres. Lorsqu'elle sentait son coeur lourd, elle allait à l'église et priait avec ferveur.

Elle y avait un jour aperçu Antonio et cherchait toujours depuis à se trouver sur son passage, à lui rendre de petits services. Lors de ses courses nocturnes, elle l'avait quelquefois suivi et savait fort bien à quel genre de trafic il se livrait, ce qui l'inquiétait fort, car elle en connaissait le danger pour avoir entendu bien souvent des coups de feu dans la nuit.

Un jour, en promenant ses chèvres, son attention fut attirée par un va-et-vient inaccoutumé des carabineros sur la rive espagnole, on renforçait les postes, prévoyant sans doute un pasage de contrebande. Assise au pied d'un buisson sur la pente verdoyante qui dominait la rivière, elle songeant au moyen de prévenir Antonio, lorsque des éclats de voix arrivèrent jusqu'à elle.

—Je te dis que j'ai tout préparé pour le faire pincer cette nuit, si tu crains quelque risque tu n'as qu'à rester chez toi.

—Je n'ai pas peur, entends-tu, mais j'ai tout de même un peu honte de ce que nous allons faire.

—A ton aise, laisse-moi donc agir seul.

Et les voix s'éloignèrent. La fillette avait compris. Deux mauvais garçons allaient essayer de mettre en danger la liberté et peut-être la vie d'Antonio.

Elle en fut très troublée et, dès la nuit tombée, rentrant ses chèvres à l'étable, elle alla rôder autour de la maison d'Antonio et l'aperçut en effet, absorbé à lier les uns aux autres des petits paquets assez lourds qu'il enfonçait dans de grands sacs.

Doucement elle frappa au carreau et lui fit signe qu'elle avait à lui parler

—Méfie-toi pour cette nuit, Antonio, lui dit-elle, dès qu'il fut à ses côtés; ils sont sur leurs gardes en face.

—Que me chantes-tu là, et, au reste, de quoi te mêles-tu! Rentre chez toi et ne t'occupe pas de mes affaires.

—Je t'en supplie, Antonio, insista-t-elle, remets à un autre jour, je sens que tu es en danger ce soir.

—Assez, te dis-je, je sais ce que j'ai à faire, mes précautions sont prises, et mes amis veillent.

—Tes amis justement te trahissent par envie, méfie-toi d'eux surtout, plus encore que des fusils espagnols.

—Va-t'en petite peste, lui cria-t-il alors en la frappant brutalement, et que je ne te retrouve jamais sur mon chemin.

Ceci dit, il entra chez lui tandis que la pauvre Dominica se relevait toute meurtrie.

—Il n'ira pas, dit-elle, je saurai bien l'empêcher d'y aller.

Rentrée chez sa grand'mère, elle attendit que la nuit fût bien noire, descendit vers la rivière et se blottit dans un buisson.

Au bout d'une heure elle vit arriver, marchant sans bruit sur leurs sandalettes basques, deux jeunes gens du pays qui passaient pour des amis d'Antonio.

Ils descendirent jusqu'au bord de l'eau dans un endroit très obscur et s'occupèrent à une besogne que Dominica distinguait mal dans l'obscurité. Le ciel était sombre, de gros nuages d'orage roulaient à faible hauteur, chassés par un vent violent. C'était vraiment une nuit sinistre, et la jeune fille dut faire appel à tout son courage pour ne pas abandonner son poste de surveillance.

Tout à coup elle vit surgir près des deux hommes, la haute stature d'Antonio. Après avoir échangé quelques paroles à voix basse, les trois hommes chargèrent sur leurs épaules des sacs de toile et descendirent dans la direction d'une petite barque à demi cachée dans l'ombre.

Comme une folle, Dominica les rejoignit et se jetant au cou d'Antonio lui dit à l'oreille quelques mots en langue basque; mais ce dernier, incrédule, la repoussa durement.

Elle ne perdit pas courage et s'accrocha désespérément aux jambes du jeune homme.

Les deux autres garçons, impassibles, avaient déjà pris place dans la barque.

D'un effort violent Antonio se dégagea et sauta dans l'embarcation. La pauvre enfant s'agrippa désespérément à la corde qui pendait à l'arrière du bateau, mais un rude coup de pied donné contre le rivage éloigna la barque et fit choir le petit corps fragile dans la rivière....

Les trois hommes eurent un instant de stupeur et d'hésitation; mais celui qui ramait, d'un geste délibéré se dirigea à toute vitesse dans la direction du rivage espagnol.

Alors on vit Antonio se débarrasser de ses lourds vêtements et se jeter à la nage pour essayer de sauver Dominica. Il lutta assez longtemps contre le courant avant de la saisir, inanimée, pour la ramener sur la rive.

Au loin éclatèrent des coups de feu, les douniers espagnols alertés tiraient sur la barque dont les deux occupants furent assez grièvement blessé et de plus arrêtés, pendant que leurs marchandises étaient confisquées.

Dominica ne put être rappelée à la vie. Son magnifique dévouement avait sauvé Antonio, qui cessa, de ce jour, de faire de la contrebande.

On le vit souvent rêver au bord de la rivière où de temps à autre, assurait-on, une silhouette blanche apparaissait au crépuscule, mais peut-être n'est-ce là qu'une de ces belles légendes comme il y en a tant au pays basque.

Nicolas de CHARRIX
(L'Oisean Bleu)

EXPULSION D'UN EVEQUE

LYON, France. — Mgr Heintz, évêque de Metz, a été expulsé de la ville sur un avis de deux heures par les autorités allemandes et il est arrivé dans la zone non occupée de France. On n'a pas révélé la raison de son exulsion.

DECLARATIONS DU CANDIDAT WILKIE

NEW-YORK. — Au cours d'une entrevue de Wilkie, candidat républicain à la présidence des Etats-Unis, avec les nouvellistes, le candidat a dit qu'il félicitait le sénateur Harry Byrd d'avoir demandé pourquoi 100 jours se sont écoulés depuis que Roosevelt a dit qu'il faut 50,000 avions aux Etats-Unis, alors qu'on n'en a commandé que 343 en tout et qu'il n'y en aura pas de livrés avant 1941.

M. Wilkie dit que c'est une tragédie pour les Etats-Unis de retarder l'organisation de leur défense, et que l'administration ne doit pas chercher à rejeter la faute sur le congrès, et vice-versa, mais doit agir.

Le candidat est d'avis que les avions doivent être construits par les entreprises privées et non par l'Etat.

LONDRES. — Des avions mystérieux de publicité aérienne ont survolé une ville du sud-est de l'Angleterre.

Les avions ont tout d'abord fait un grand d'interrogation et ensuite, une grande flèche dont la pointe indiquait la ville.

LITURGIE

(S.Matthieu, chap. XXII V. 34 à 46)

En ce temps-là, les pharisiens vinrent trouver Jésus, et l'un d'eux, qui était docteur de la loi, lui demanda pour le tenter: Maître, quel est le plus grand commandement de la loi? Jésus lui répondit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement; et voici le second, qui lui est semblable: Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Ces deux commandements renferment toute la Loi et les Prophetes. Comme les pharisiens étaient réunis là, Jésus leur fit à son tour cette question: .. que .. pensez-vous .. du Christ? de qui est-il fils? De David, répondirent-ils. Comment donc, ajouta-t-il, David, qui était inspiré, l'appelle-t-il son Seigneur, lorsqu'il dit: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils? Aucun d'eux ne put lui répondre, et depuis ce jour personne n'osa plus l'interroger.

REFLEXIONS

Saint Augustin, sur cet Evangile, s'adresse cette question: Pourquoi Dieu, en posant la loi de la charité, n'a-t-il pas fait à l'homme un précepte de s'aimer lui-même? C'est répondit-il, pour lui faire comprendre qu'il n'y a pas d'autre manière de s'aimer soi-même que d'aimer Dieu. Quiconque s'aime différemment se hait plutôt; car il se détourne du bien parfait pour se tourner vers lui-même ou vers les créatures, qui sont toutes indigentes et périssables. Il se prive ainsi du vrai bonheur, et, en aimant ce qui est mal, il hait sa propre vie. L'amour de soi bien entendu consiste donc dans l'amour de Dieu. Quant au prochain, il faut l'aimer comme soi-même: c'est-à-dire qu'il faut, par sa bienfaisance, par ses conseils, par son zèle, amener à l'amour de Dieu autant d'hommes qu'on le peut. Accomplir ce devoir avec une sage discrétion, c'est la prudence. Ne s'en laisser détourner par aucune affliction, c'est la force. Le préférer à tous les plaisirs, c'est la tempérance. N'y point mettre d'orgueil ni de vanité, c'est la justice. Or voilà les quatre vertus morales qui rendent la vie de l'homme bonne et sainte, et lui méritent en récompense une vie d'éternelle félicité.

NOUVELLES

WASHINGTON. — Le secrétaire d'Etat Cordell Hull s'est adressé au peuple américain, lui demandant de supporter les préparatifs destinés à assurer la défense de l'hémisphère occidental. Le chef du département d'état déclara que "les possibilités de danger, pour les républiques américaines sont réelles." Il ajouta que les préparatifs complets de défense de l'hémisphère, ne peuvent pas être complétés trop rapidement.

VICHY. — Toutes les associations françaises de vétérans de guerre ont été fusionnées par un décret du gouvernement dans "la légion française des vétérans de guerre".

La nouvelle légion groupera les vétérans de 1914-1918 et ceux de 1939-1940. Ses officiers seront nommés par le gouvernement Pétain.

DUBLIN. — Le gouvernement de l'Etat libre d'Irlande a imposé un contrôle sévère aux nouvelles de guerre. Dorénavant, rien ne pourra être annoncé de la guerre qui n'ait été préalablement approuvé par la censure.

BERLIN. — Arthur Greiser, chef nazi des régions de Dantzig et de la rivière Warthe, a déclaré à l'association de jeunesse de Hitler, dans un message de radio, que les Allemands qui s'établissent dans les régions nouvellement acquises de l'est doivent regarder les Polonais comme un peuple de serviteurs.

SEA GIRT.—M. James H.-R. Cromwell, ancien ministre des Etats-Unis au Canada et maintenant candidat démocrate au Sénat, a conseillé à Wendell Willkie de proposer à l'ancien président Hoover, un duel oratoire sur les questions économiques plutôt que de le proposer au président Roosevelt. "Un tel débat serait vraiment retentissant", a-t-il ajouté.

MEXICO. — L'ambassadeur des E.-Unis Josephus Daniels a déclaré qu'il s'attendait de faire un rapport complet à Washington sur l'arrêt du pétrolier américain "R.-J. Hanna" par une cannonière mexicaine.

LONDRES. — Les bombardiers allemands ont attaqué un convoi au large de la côte de l'Ecosse. L'attaque dura plus d'une heure. Les témoins sur la rive virent la lueur des coups de feu et entendirent le grondement des canons de la marine. Antérieurement, la R.A.F. avait chassé un avion nazi qui avait laissé tomber une douzaine de bombes sur un quai du sud-est.

WASHINGTON. — Le général G.-C. Marshall, chef de l'Etat-Major américain, a invité les chefs d'Etat-Major et un autre officier de tous les autres états de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud à visiter les Etats-Unis en octobre prochain afin de se familiariser avec le système militaire américain.

LE LAIT EST-IL INDISPENSABLE POUR L'ELEVAGE DU PORC?

Il arrive très souvent que la question suivante nous est posée. "Est-il possible d'élever des porcs sans lait? Cette question intéresse à la fois ceux qui vendent leur lait en nature et ceux qui pour une raison ou pour une autre limitent leur production de porcs à cause du manque de lait. L'état de guerre actuel, dont on ne peut prédire la durée, sera certainement de nature à donner une plus grande importance encore à ce problème, alors que toute possibilité dans l'"élevage du porc sera utilisée. En vue donc de collaborer à l'effort commun requis par les circonstances pour intensifier la production porcine, il importe de faire connaître au public les résultats que la Station Expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière a obtenus dans les expériences qu'elle a poursuivies sous ce titre.

Bien que à la Station Expérimentale de Ste-Anne, il ne se soit pas poursuivi de travail strictement expérimental dans ce domaine, depuis cinq ans une quarantaine de porcs par année ont été alimentés sans lait et les résultats obtenus furent très satisfaisants; à tel point, que nous pouvons dire avec assurance que l'absence de lait ne constitue pas une objection sérieuse dans l'élevage du porc, pourvu toutefois qu'on suive bien les recommandations données, du moins les plus essentielles.

Avant d'aller plus loin dans la technique à suivre pour réussir, posons d'abord comme principe basé sur l'expérience acquise, que parmi toutes les catégories de porcs que comporte cet élevage, les porcelets lors du sevrage sont les seuls susceptibles de souffrir d'une alimentation sans lait. Quant aux autres sujets de la porcherie, tels que porcs d'engraissement de soixante-dix jours et plus, truies portières, truies nourricières ou autres, aucun ne peut se mal porter d'un rationnement sans lait pourvu toutefois qu'on leur serve une nourriture bien équilibrée avec des suppléments protéiques. Ceci étant posé et admis, il s'en suit que la presque totalité du problème de l'élevage du porc sans lait réside dans la période du sevrage des porcelets et voici dans ses parties essentielle, la procédure suivie et préconisée par la Station Expérimentale de Ste-Anne pour opérer efficacement le sevrage dans ces conditions.

D'abord, les porcelets ne doivent pas être séparés de leur mère avant l'âge de sept ou huit semaines. Auparavant, il faudra avoir donné à la truie portière une alimentation bien balancée et abondante de façon à ce que les petits soient bien développés, forts et vigoureux lorsqu'arrivera le sevrage. Au cours de l'allaitement on devra prendre aussi les précautions nécessaires pour éviter l'anémie des porcelets. Durant les trois ou quatre semaines qui précèdent le sevrage, alors que les petits sont encore au lait de leur mère, il faudra les entrainer à manger le même mélange de moulées qui leur sera servi lorsqu'ils seront séparés de leur mère. Au sevrage proprement dit, qui commencera vers l'âge de 56 jours et qui durera jusqu'à l'âge de 70 jours, on servira l'un ou l'autre des mélanges de moulées suivants ou leur équivalent, délayé avec de l'eau dans une proportion de trois livres d'eau pour une livre de moulée:

MELANGE A:
Avoine finement moulue, 40 livres; Orge moulue, 20 livres; Blé moulu, 20 livres; Gru rouge, 10 livres; Gru blanc, 10 livres; Supplément protéique d'au-delà de 40%, 20 livres.

MELANGE B
Avoine finement moulue, 40 livres; Orge moulue, 40 livres; Blé moulu, 20 livres; Supplément protéique d'au delà de 40%, 20 livres.

Il est fortement recommandé de servir dans la pâtée de l'huile de foie de morue testée pour sa teneur en vitamines, à raison d'une cuillerée à table par porc par jour environ. En effet, il ne faudra jamais l'oublier, le supplément protéique et les vitamines sont les deux éléments qui donnent au lait sa valeur spéciale pour les jeunes porcs.

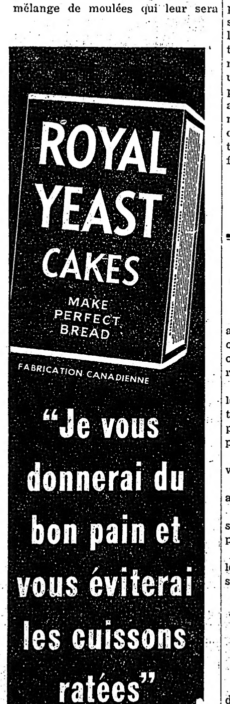
Le soigneur devra toujours avoir présent à l'esprit que la période de sevrage est toujours quelque peu critique et pour éviter tout trouble, il agira de façon à ne jamais surcharger l'estomac de ses porcelets. Il sera donc essentiel de leur servir plusieurs repas par jour et de donner peu à la fois. Le fumier des jeunes devra être surveillé et dès qu'un porc de ceux-ci a un commencement de diarrhée, on devra diminuer immédiatement non pas le nombre de repas par jour mais la quantité servie par repas. Il importe également de ne jamais grouper ensemble des porcs d'âge différent et de ne pas faire des groupes trop nombreux.

Lorsque les porcelets ont atteint l'âge de 70 jours on peut commencer à changer la ration. Le mélange de moulée de base servi pourra alors être variable selon les conditions économiques et les préférences d'un chacun; mais, il sera encore important de balancer la ration par du supplément protéique dans la proportion de 15%. Lorsque les porcs auront atteint le poids de 100 livres, la proportion de suppément pourra être abaissée à son minimum à savoir, six pour cent environ.

Dans tout élevage de porc, bien que les porcelets au sevrage soient les seuls sujets de la porcherie susceptibles de souffrir d'une alimentation sans lait, il sera toujours avantageux d'inclure dans les mélanges de moulées servis aux sujets d'élevage, en croissance ou non, une certaine proportion de suplément protéique. On conseil une proportion de sept pour cent pour les truies en gestation et les verrats et douze pour cent pour les truies nourricières.

Il y aurait encore beaucoup d'autres détails importants à traiter touchant cette question de l'élevage du porc sans lait, mais nous les passons sous silence vu qu'ils ne sont pas d'ordre essentiel et que l'espace nous manque. Mai avant de terminer, nous tenons cependant à mettre nos lecteurs en garde contre une fausse interprétation de l'idée primordiale qui se dégage de cet article. Nous voulons tout simplement laisser entendre que l'absence de sous-produits laitiers ne constitue pas une objection sérieuse pour faire l'élevage du porc avec succès.

J.-H. GIRARD.
Assistant en Industrie Animale
Station Expérimentale,
Ste-Anne de la Pocatière.



DES MINISTRES QUI SAVENT TRAIRE LES VACHES...

Journalistes et photographes ont assisté mardi à la séance historique où les ministres du cabinet fédéral ont rempli les questionnaires de l'enregistrement national.

Les réponses inscrites sur les formules restent secrètes, mais les journalistes posèrent des questions et les réponses qu'ils ont reçues ne le sont pas.

Ainsi, la question 16 (c4): "Savez-vous traire les vaches?"

Réponse de M. King: "Bien, il m'est arrivé d'en traire une...

M. Macdonald: "Moi, je l'ai déjà su, mais je ne puis assurer que je pourrais le faire aujourd'hui".

Et M. Ralston: "Si je puis traire les vaches? Pendant trois ans, j'ai eu soin de six vaches.

ARRESTATIONS DE COMMUNISTES EN NORVEGE

Londres. — Le bureau norvégien de télégraphie annonce ici qu'à partir du 16 août, les Allemands ont commencé à faire l'arrestation des chefs communistes en Norvège.

Aux Fermiers

?

—Après la naissance du poulain, faut-il lui donner quelque chose pour éviter la constipation et quel remède?

—La constipation est surtout à prévenir chez la mère avant la mise-bas. C'est pourquoi, les jours qui précèdent, on diminue le grain pour servir avant la mise-bas, une bouette de son. Après la mise-bas, dès que la jument semblera mieux, lui offrir de l'eau tiède blanchie de moulée, puis un peu plus tard, une bouette claire. Servir par la cuite du bon foin et un concentré fait de 6 parties d'avoine, 3 de son et 1 de pain de lin. Ne pas servir une pleine ration avant une semaine. C'est encore au pâturage cependant que la jument sera le mieux et si l'herbe est tendre et abondante les concentrés ne seront pas nécessaires

* * *

—Auriez-vous l'amabilité de me dire, s'il est bon de donner de l'avoine ronde aux vaches?

2) Une vache qui n'a pas renouvelé donne-t-elle le lait plus gras qu'une vache qui a renouvelé?

—Il n'est pas dommageable à la vache de manger du grain rond, mais elle l'utilise beaucoup mieux s'il est grossièrement moulu. Si vous pouvez faire moudre votre grain à bon compte, je vous conseillerais de le faire.

2) Une vache sur la fon de sa lactation donne toujours un lait plus riche qu'au début, mais elle donne ordinairement moins de lait. C'est ce qui explique qu'une vache qui n'a pas renouvelé donne un lait plus riche qu'elle le donnait après son vêlage, mais une vache qui ne renouvelle pas n'est pas payante et peut propager dans le troupeau des maladies contagieuses, telles: la stérilité, l'avortement, etc. Il faudrait la faire examiner.

* * *

—Je voudrais savoir comment traiter un cheval qui a toujours des Empas?

—Il faut se garder de brûler les gencives du cheval ainsi que la chose se pratique malheureusement trop souvent dans nos campagnes. Dans un cas d'empas, il faut servir des aliments mous, des barbottages, de l'avoine trempée, des carottes cuites, du fourrage vert, suivant la saison. Mettre dans la nourriture liquide, 4 onces de sel d'epsom et une demi-once de potasse à 4 p.c. ou encore se servir de la préparation suivante:

vinaigre .... 2 onces.
sel de cuisine .... 1½ once
eau .... 1 pinte

TOKIO. — Le gouvernement a révélé la nomination de Ichizo Kobayashii, ministre de commerce, comme enviyé spécial aux Indes néerlandaises.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	53½
No 1 Nord	53½
No 2 Nord	50½
No 3 Nord	46½
No 4 Nord	40½
No 5 Nord	36½
No 6 Nord	30½
No 1 C. W. Garnet	43½
AVOINE —	
No 2 C. W.	14½
No 3 C. W.	13
Fourrage No 1	11½
Fourrage No 2	9
ORGE —	
No 1 C. W.	16
No 2 C. W.	16
No 3 C. W.	15
SEIGLE —	
No 2 C. W.	23
No 3 C. W.	18
No 4 C. W.	14
BETAIL.	
Bouvillons de choix	6.75 à 7.50
Ordinaires	5.75 à 6.50
Génisses de choix	6.50 à 7.00
Ordinaires	5.50 à 6.25
Vaches de choix	3.75 à 4.50
Ordinaires	3.00 à 3.50
Taureaux	3.00 à 4.25
Veaux de choix	7.50 à 8.00
Cochons pour bacon	8.00
Moutons d'un an	5.00
BEURRE	
No 1	22
No 2	20
No 3	17
CREME	
Spéciale	17
No 1	15
No 2	11
OEUFS	
A	16
B	10 à 12
C	6 à 7

EDUCATION AGRICOLE

Causerie par M. Camille Fournier, président de l'Association des Instituteurs de langue française du Manitoba

Le problème de la terre, c'est non seulement un problème économique, c'est aussi un problème moral, social et national. C'est donc un problème d'éducation qui ne se résoudra que par l'éducation.

Education et instruction

L'éducation, ce n'est pas, comme on l'entend dans certains milieux, l'acquisition de connaissances particulières qui préparent à l'exercice d'une profession, d'un métier. Cela, c'est l'instruction, c'est la formation professionnelle qui conduit à la compétence dans un domaine fermé, c'est la théorie, au service de la pratique.

L'éducation, c'est la culture générale que l'on retrouve dans l'équilibre des facultés dans l'ordonnance des connaissances, dans la rectitude du jugement et dans la force du caractère.

"Nous sommes instruits, écrit Newman, dans les exercices manuels, dans des arts délicats, dans des métiers, dans le commerce et dans les méthodes d'affaires qui ont peu d'effet sur l'esprit lui-même et qui sont contenues dans des règles confiées à la mémoire, à la tradition ou à l'usage. L'éducation est quelque chose de plus grand. Elle implique une action sur notre mentalité et sur notre caractère. Elle est quelque chose d'individuel, de permanent". L'instruction peut être éphémère; l'éducation laisse une empreinte durable dans l'esprit et le coeur.

Education agricole

On se méprend souvent sur le milieu de l'éducation. La plupart croient que l'unique, le seul milieu de l'éducation, c'est l'école. Et lorsqu'on a confié à l'école ses enfants, on prétend s'être acquitté du devoir primordial de l'éducation. C'est une erreur désastreuse et dont on a trop tôt à souffrir les conséquences. Le milieu, c'est la famille, c'est l'école, c'est la société. Et chacun de ces facteurs exerce son influence propre sur le sujet à éduquer. L'union de ces trois forces constitue le climat dans lequel doit s'épanouir la personnalité de l'enfant.

L'éducation agricole doit former des rureaux, des agriculteurs. C'est une mission particulière qui ne peut s'accomplir que par des moyens particuliers.

La famille: le père et la mère, par l'exemple de leur vie, l'amour de leur métier, la compréhension de leurs devoirs, façonnent inconsciemment la mentalité de l'enfant.

L'exemple: c'est une force irrésistible. L'intégrité des moeurs, la probité dans les rapports avec les semblables, l'honnêteté dans les marchés, la constance dans l'efort, la résignation dans l'épreuve, telles furent les vertus qui valurent à nos pères leur plus durable renommée.

Ne l'oubliez pas, l'enfant est par nature imitateur. Il copie ses aînés. Il est le miroir de ses parents. Bon chien chasse de race.

Education familiale

L'éducation familiale est un facteur prédominant dans la formation de l'enfant. Rien ne peut la suppléer. Elle accompagne l'enfant dans la vie et est sa plus puissante sauvegarde. C'est la gardienne de son âme.

Plus elle sera forte, plus l'enfant sera fort en face des périls et des trahisons de la vie. Le devoir de l'éducation est un devoir impérieux, auquel on ne peut se soustraire impunément. C'est toute la vie qui est en jeu. A l'éducation reçue au foyer, on peut attribuer le succès ou la faillite d'une vie. Que de vies gâchées par le fait et la faute des parents! Plaise à Dieu, ce ne sera pas votre cas. Vous comprenez dans toute son ampleur ce devoir imposé par Dieu à ceux auxquels il a donné des enfants

Ecole rurale

L'école! C'est le prolongement de la famille. Elle ne peut ni ne doit la supplanter. C'est l'éducation familiale continuée, augmentée, enrichie des connaissances qui ornent l'intelligence et qui constituent l'avoir intellectuel de l'individu. Une école rurale? C'est une école particulière dont l'enseignement est en accord avec la mision qu'elle a à remplir. Elle ne doit pas être un agent de déracinement. Au contraire, elle doit garder à la terre les fils de la terre. Elle ne doit pas trahir la terre, la terre qui ne trahit jamais. La terre toujours loyale, l'école doit la défendre, l'exalter, la faire aimer.

Catholiques et français, vous voulez retrouver dans l'enseignement que l'école donne à vos fils et à vos filles vos propres aspirations religieuses et nationales.

C'est votre droit. C'est bien plus, c'est votre devoir de l'exiger. Et n'est-ce pas pour la conservation de l'âme française de vos enfants que, fidèles à vos chefs, vous luttez constamment et héroïquement? Dans cet ordre de choses, vous n'avez pas jusqu'ici démissionné, vous avez tenu bon et vous n'abdiquerez jamais. La mentalité rurale est un bien précieux que l'école ne peut amoindrir ou dilapider sans faillir à sa mission. Vous confiez des ruraux à l'école. L'école doit vous rendre des ruraux, des ruraux plus instruits, soit, mais des ruraux tout de même. L'école qui remplit son rôle ne détruit pas la mentalité; elle l'affermit, elle la fortifie.

Mentalité rurale

Mais, me direz-vous, faut-il que la petite école du rang devienne une école d'agriculture? — Ce n'est pas le rôle de l'école primaire d'enseigner l'agriculture. Elle enseigne les éléments des connaissances. Mais dans ce travail elle peut et doit inculquer l'amour de la terre, l'affection du métier d'agriculteur en s'inspirant du milieu où elle opère. C'est là sa mission, c'est là son devoir. Ce qu'il faut créer autour de l'enfant, c'est un climat, une ambiance, une atmosphère qui favorise le plein épanouissement de son âme et garde intacte sa mentalité propre. Pas n'est besoin de bouleverser les horaires ou d'étendre les programmes déjà assez lourds. Tout simplement, sans surcroît de travail, il faut ruraliser l'enseignement. C'est une tâche facile, si l'on tient compte du sujet à instruire. Ce sujet a des droits inviolables qu'il nous faut respecter.

Ce sont, hors de l'école et du foyer, ses camarades, ses amis, avec lesquels il se récrée, il comble ses loisirs. Ce sont les adultes qui vivent autour de lui et qui exercent un métier analogue à celui de son père. Dans ce milieu, sa mentalité peut être menacée, entamée même. Ceux qui l'entourent ne tombent pas tous d'accord sur la noblesse du métier d'agriculteur.

Défaitisme

Plusieurs n'ont que du mépris pour leur profesion et l'expriment avec véhémence. Les revers, les contre-temps suscitent la désaffection pour le métier, désaffection qui se traduit par le dégoût et le dédain bruyamment proclamés. On veut abandonner la terre, quitter le patelin pour aller vivre ailleurs où l'on trouvera, croit-on, plus de sécurité, plus de confort.

L'enfant jeune, inexpérimenté, partage cet état d'âme, ce défaitisme scandaleux. Et lui qui voulait vivre la vie de son père, travailler aux champs, quelle influence auront sur lui ces propos?

Non, il faut que l'enfant apprenne dans sa sociétté à lui que les revers n'abbattent pas les courages, que la Providence n'abandonne pas ceux qui peinent et qui aiment leur tâche, que la résignation est la première vertu des travailleurs à quelque classe qu'ils appartiennent. Toute vie a ses épreuves, ses déboires. Le succès n'est pas toujours le plus fidèle ami.

La famille, l'école et la société doivent unir leurs efforts pour donner à nos enfants des campagnes une mentalité solidement rurale. La campagne au Manitoba, c'est là que, se trouve notre force numérique notre force morale. C'est le réservoir de notre capital humain.

La ville, mon Dieu! ai-je besoin de le répéter après tant d'autres c'est une mangeuse d'hommes, une dissipatrice d'énergies.

Nos paroisses rurales

Nos paroisses rurales, quelle belle synthèse de notre vie religieuse et nationale! L'Eglise, l'école, l'agriculture, c'est le rempart qui protège notre âme et la met en pleine valeur.

Une vie rurale vigoureuse, une race virile et saine, sage d'une survivance indéfectible.

Et pour ce faire, il faut à la campagne des chefs, des chefs de file, des hommes de caractère, des hommes qui, formés par la piété et l'étude, se lanceront à l'action conquérante pour le salut de leurs frères. Et ces chefs, où et comment se formeront-ils?

Dans les cercles d'étude, par l'étude en commun des problèmes agraires, économiques, sociaux. Par la lecture ordonnée, méthodique, de revues, de livres qui traitent d'agriculture, de spécialisation. Toujours en vue d'améliorer les méthodes de culture, d'augmenter le rendement de son travail, de marcher au pas du progrès et de n'être inférieurs à qui que ce soit. Il existe des cercles de J. A. C. pour les jeunes. C'est un mouvement qu'il faut appuyer, seconder, encourager. C'est une excellente école de formation qui prépare les jeunes gens à un rôle social effectif. Il nous faut des semeurs d'idées saines, des défenseurs de la vérité. C'est à nous de les former, d'asurer l'avenir.

(La Liberté)

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS



Au cours de la semaine dernière nos gens de Falher ont obtenu de beaux succès dans le sport du tennis.

* * *

Mme Walter Beaucamp a remporté le championnat du district dans les parties 'simples pour dame" après une lutte contestée avec la championne de Grande Prairie.

* * *

MM. André et Benoît Landry sont arrivés de l'est à Falher le 3 septembre, ils viennent s'installer à Girouxville avec leur frère Maurice, qui occupe une demi section au nord de Girouxville.

* * *

M. Jean-Paul Bugeaud quitte Falher pour le juniorat d'Edmonton.

* * *

Nos enfants sont entrés à l'école joyeux et décidés de faire une bonne année, dès le 2 septembre.



Le Rév. P. Mignault, s. j. et M. Maurice Lavallée sont venus faire une tournée de recrutement pour le collège, lundi après-midi. Malgré les temps difficiles que nous traversons, nous avons confiance que les parents sauront faire les sacrifices nécessaires pour l'éducation supérieure de leurs enfants.

* * *

Le Rév. P. Georges Tétreault, M. Alfred Tétreault, Sr Angéline Tétreault, Sr Jeanne Françoise Alain étaient de passage à Lamoureux cette semaine en visite chez Mme R. Hood et chez Mme Raoul Langlois leurs soeurs. Mme Paradis mère de Mme R. Langlois et de Sr Jeanne Françoise se trouve précisément chez sa fille actuellement et elle aura été heureuse de jouir de cette réunion familiale.

* * *

M. et Mme Ernest Langlois ont eu la joie de présenter au baptême leur premier enfant, une charmante petit fille qui a reçu les noms de Marie Aglaée Jocelyne. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Georges Larocque.

LES MARIAGES DE GUERRE

NEW-YORK. — Plus de 1,500 jeunes couples ont demandé des permis de mariage à New-York, samedi. Ces demandes se font en grand nombre, à la suite de la campagne menée par plusieurs sectes religieuses contre le bill du service militaire sélectif.

MORINVILLE

Voici le mois de septembre qui commence et cela veut dire tout un changement pour la jeunesse écolière. De fait de tout côté, l'on se met en marche vers l'école bon gré malgré. Les professeurs attendent avec anxiété ceux et celles qui seront pour dix mois l'objet de leur dévouement et de leur tendresse et dans quelques heures la connaissance sera faite. D'autres enfants plus âgés et plus avancés prendront le chemin du collège ou du couvent et s'éloigneront du toit paternel. C'est dire que septembre leur apportera un plus grand sacrifice et cependant l'on s'y soumettra avec résignation.

Nous ne savons pas encore si notre couvent de Morinville verra augmenter le nombre de ses enfants et probablement tout le mois de septembre verra arriver de nouvelles recrues.

* * *

Dimanche prochain aura lieu le sacre du nouvel Coadjuteur du McKenzie. La cérémonie devrait être tout-à-fait imposante et se déroulera dans l'église de St-Albert. Cette église est en quelque sorte le berceau des missions de l'Ouest et par conséquent la place toute désignée pour la consécration des pontifes de l'Alberta et du McKenzie. Son Excellence Mgr Breynat sera l'évêque consécrateur.

* * *

Lundi dernier avait lieu le sépulture d'Eugène Froment, enfant de Léopold. Le jeune enfant ne fut malade que quelques jours et fut emporté par une crise d'appendicite. Un grand nombre des nôtres se rendirent à l'église pour les funérailles et même conduisirent la dépouille mortelle jusqu'à sa dernière demeure.

M. Albert Trottier était en charge des funérailles.

Dimanche prochain notre paroisse fera son pèlerinage annuel au cimetière. C'est là une vieille coutume chez notre population qui aime à aller s'agenouiller sur les tombes de ceux qui nous ont laissés pour un monde meilleur. Nous comptons donc sur la présence de tous les nôtres en cette soirée du souvenir de ceux qui jadis occupaient une si large place dans notre milieu. Prions pour ceux qui nous étaient si chers autrefois et qui nous ont précédés là-haut. Bientôt ce sera notre tour et nos enfants et neveux viendront eux aussi prier pour nous.



Dimanche, 1er septembre, dimanche de la Ligue du Sacré-Coeur nous avons eu l'Heure Sainte, beaucoup de prières, beaucoup de monde; à la fin notre bon curé remercia tout le monde d'avoir si bien répondu à son appel et d'être venu en si grand nombre. Il y en avait des quatre coins de la paroisse. Cela prouve la hâte que tous avait d'avoir leur curé et le besoin d'exercices religieux. Espérons que tout le monde continue autant que possible. Déjà la paroisse semble renaître en y mettant tous de la bonne volonté. Ca continuera et Beaumont comme toujours comptera parmi l'une des plus belles paroisse canadiennes françaises, puisque nous sommes pas ou presque pas mêlés.

* * *

Ce matin la cloche de l'école nous annonce l'ouverture des classes; c'est avec joie que les parents remettent leurs enfants dans les mains de nos bonnes soeurs ou maîtres et maîtresses. Puissent les élèves se montrer obéissants à toutes leurs maîtresses, afin de rendre leur tâche un peu plus facile: plus tard ils comprendront ce qu'ont été pour eux ces jours de classe qui comptent beaucoup dans leur formation. Aux maîtresses et aux élèves nous souhaitons une bonne année scolaire.

Plusieurs iront aux différents collèges et couvents des autres endroits. Nous leur souhaitons aussi une bonne année et quelqu'uns y trouvent le goût d'y rester afin de donner à la paroisse quelques curés car s'il est parti bien des filles pour entrer en religion nous ne comptons pas beaucoup de curés.

* * *

Mlle Marie Louise Pelletier est de retour de l'hôpital où elle passa quelque jours, espérons qu'elle se rétablisse promptement.

* * *

Depuis quelque temps nous avons de nombreux visiteurs dans la paroisse d'un peu tous les environs; cela fait de l'activité; il semble qu'on se rapproche plus des autres car je crois que nous sommes la seule paroisse absolument canadienne-française du sud de la ville.

* * *

Les coupages sont avancés et pas comme ils devraient être, le blé étant trop beau et même les autres grains. Cela prend du temps car c'est coucher; il faut couper que sur un sens à bien des endroits et presque partout c'est dur sur les hommes, machines et chevaux. Avec le beau temps ca va encore.

* * *

Les journaux et Radio nous annoncent que cela fait 6 prisonniers allemands que l'on échappe dans à peine un mois qu'on les a. Plutôt que de les mettre dans les bois il aurait fallut les mettre dans le désert; ils ne se cacheraient pas aussi facilement puisque les derniers se sont sauvés, les gardes tirane dessus ils disent en avoir rebrit 5 et que un seul reste au large en attendant qu'il en sorte d'autres, ils sont aussi bien de les emmener sur quelque île, comme l'on fit à Napoléon Bonaparte.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que le jeune Killiam Demers n'a pas perdu l'oeil qu'il s'était blessé. On avait d'abord rapporté qu'il était revenu de l'hôpital avec rien qu'un ceil. On nous annonce, au contraire, qu'il est maintenant guéri et que sa blessure n'est pas aussi grave qu'on le disait.



Samedi, le 24 août, M. le Curé Narcisse Chartrand, ancien curé de la paroisse, était de pasage ici, en route pour Beaumont. Voeux de succès dans son nouveau ministère.

* * *

Dimanche, le 25 août, la paroisse était invitée à prendre part à un "whist militaire" organisé par le R. P. Curé. L'assistance était considérable et s'est dit fort satisfaite de cette agréable soirée. Le résultat financier se chiffre à $21. Le R. P. Curé remercia chaleureusement les paroissiens de leur précieux encouragement et considère ce succès comme très prometteur. A cette réunion paroissiale assistaient Soeur Marie de Ste-Léonide, supérieure fondatrice de Chauvin, en route pour Grande-Prairie, Soeur Marie de Ste-Rose-Léonide, enfant de la paroisse et Soeur Marie de Ste-Thérèse des Anges. Ces deux dernières se rendaient à Donnelly.

* * *

M. et Mme Albert Gagnon (Yvette Simard), en visite chez leurs parents pour une quinzaine sont retournés à Vancouver ces jours derniers.

* * *

Aujourd'hui, Mlle Léonie Poirier et son jeune frère Robert, se dirigent vers Edmonton. Ce dernier va poursuivre ses études au Juniorat St-Jean.

* * *

Le coupage et le battage sont commencés un peu partout. En général, les récoltes sont assez satisfaisantes; espérons que la belle température se maintiendra tout le temps de la moisson.



Nous avons le bonheur de souhaiter la bienvenue à notre nouveau vicaire, le R. P. Guy Michaud, O. M. I. Etant venu en plusieurs occasions exercer son ministère durant l'absence de nos prêtres, le R. P. doit se trouver tout-à-fait chez lui à St-Paul.

Nos meilleurs voeux de succès et de santé lui sont assurés.

* * *

Dimanche, le 1er septembre, les membres de la Congrégation des Dames de Ste-Anne se réunissaient à la salle paroissiale afin d'élire leurs nouvelles officières. L'élection fut présidée par le R. P. J. M. Leclainche, o. m. i., directeur.

Les dames dont les noms suivent furent choisies pour former le nouveau Conseil:

Présidente: Mme P. E. Bellerive.
1ère Vice-Prés. Mme L. Prenevost.
2ième Vice-Prés. Mme E. Lafrance.
Secrétaire: Mme Pierre Benoit.
Trésorière: Mme Edmond Mailloux.
Conseillères: Mms E. Morin, Elie Pigeon, J. de Moissac, A. Chamberland, Victor Tessier, G. Van Brabant.

* * *

A deux heures, dimanche, le 1er septembre, dans la chapelle du presbytère eut lieu le mariage de M. Alvin Bédard fils de M. J. H. Bédard avec Mlle Agnès Montambeault, fille de Mme H. Montambeault.

Le R. P. Leclainche officia à la cérémonie après laquelle une courte réception réunit les parents et amis intimes chez la mère de la mariée.

L'heureux couple nous quitta ensuite pour Vancouver où ils établiront leur résidence. Nous leur souhaitons prospérité et longue vie.

KATHLEEN

DECES DE M. T. LEMAY

Jeudi dernier, le 29 août, mourait à l'ohpital du Sacré-Coeur de McLennan, M. Thélesphore Lemay, des suites d'un accident survenu quelques jours auparavant. M. Lemay conduisait sa voiture le long de la grande route de Kathleen, lorsque ses chevaux, apeuré par un automobiliste prirent l'épouvante et le projetèrent sur le sol. Il eut son service dans l'église de McLennan, samedi.

M. Lemay était âgé de 68 ans et résidait dans l'Ouest depuis 1911. Il s'était établi tout d'abord à Trochu, où l'un de ses frères est mort en mars dernier.

Lui survivent son épouse, née Marie Boucher et 14 enfants dont neuf ont pu se rendre au service: Messiuers François de Carbon, Odilion et Victorien de Calgary, Alphonse de la Colombie, Benoit de Drumheller, Henri de McLennan et Joseph de Kathleen; Mesdames Turcotte de Vimy, Camiré de Mallaig, Hampton, Savage et Clark de Calgary, Stegler d'Edmonton et Mlle Louise Lemay de Montréal. M. Lemay a également trois frères résidants à Québec.

Partout où il a vécu, M. Lemay fut très estimé.

A la famille en deuil, la "Survivance" offre l'expression de ses sincères condoléances.

SPRINGFIELD, Mass. — Une foule de plusieus milliers de personnes, qui se trouvaient à l'intérieur et aux abords d'un auditorium de Springfield, a approuvé une lettre écrite et présentée par Dorothy Thompson, journaliste, demandant au président Roosevelt et au Congrès de fournir des avions et des destroyers à la Grande-Bretagne.

Nous annonçons le décès de Mme Charles Robins, décédée le 26 juillet dernier, à Maywood, Cal. à l'âge de 76 ans. Elle laisse deux filles, Mm Ant. Guy, de Maywood, Mme M. Vaudin de Lamoureux, Alberta, quatre fils, Frank, John, Emile et Oscar, tous ici, sept petits enfants et quatre arrière petits enfants. Il y avait 14 ans qu'elle demeurait à Maywood. Elle vécut les 14 années de 1911 à 1925 à Edmonton, et venait de Fall River, Mass. La colonie Canadienne-Française de Los Angeles offre à la famille sa sympathie.

* * *

Enfin, presque tous nos canadiens sont rentrés de vacances. La famille Géd. Gingras allèrent s'acheter un char à Détroit, revinrent en passant par Milwaukee, le Manitoba, la Saskatchewan, où M. Gingras a beaucoup de prents, l'Alberta, la Col.-Anglaise. M. et Mme A. Bissot, arrivent de New Bedford, Mass, où la mère de Mme Bissot, Mme Rémie Côté réside encore à l'âge de 87 ans. M. Bissot est Belge, et est actif au club Belgica, (Belge-America). L'occasion de leur visite rassembla 250 parents des deux côtés en un grand pique-nique, où cinq générations sont présentes. A Washington, D. C. ils visitèrent la maison du congrès, la "mint", parlèrent à l'Ambassadeur Belge. Ils visitèrent l'exposition de New-York, aussi celui de San Francisco en revenant. Préférant celui de New-York. Les affaires sont bien tranquilles dans l'est, nous dirent-ils.

* * *

Plusieurs de nos jeunes canadiens sont aux camps d'entrainement pour défense nationale. Les nôtres font leur part.

* * *

A notre dernière assemblée du Cercle Jeanne d'Arc, cinq membres présents célébrèrent leur anniversaire de naissance en août. David Sarrasin de la date même du jour, 15 août coupa le gâteau.

R. Thibaudeau.

HISTOIRE DE VIMY

Origines de Westlock. — La paroisse St-Emile de Legal. — Le curé du nord: M. l'abbé Normandeau

La "Butte" dont nous avons parlée a plus tard changé son nom en celui de EDISON. Ce dernier nom vient de ce que le Bureau de Poste fut construit sur la terre d'un nommé Edison, à deux milles au nord, et peu à peu se forma un petit village, avec bureau du gouvernement fédéral, école, magasin, restaurant, etc.

Ce district, en 1900, était presque complètement déboisé, à cause de feux successifs, et l'on rapporte même qu'une bande de chevaux sauvages, dont on ignorait la provenance, y errait ça et là. Autre fait à noter: sur la terre octroyée à Monseigneur Legal, on avait cru reconnaître des gisements de charbon, et l'on s'était fixé là un peu dans l'espoir que ces gisements apporteraient la prospérité.

En 1902, les premiers colons commencent à venir prendre possession en s'établissant sur leurs lots. Ce sont les familles Achille Fortier, Omer Houle, William Houle, Ferdinand Beauchamp, Joseph Beauchamp, Euclide Leguerrier et quelques autres.

Plus tard, le petit village d'Edison s'est transporté à une des stations du chemin de fer nouvellement construit; le "Edmonton-Dunvegan and B. C." C'est vers 1914 que l'emplacement a pris définitivement le nom de "Westlock". L'origine du mot Westlock vient de deux noms anglais: le nom des deux propriétaires du terrain où se trouvait construite la gare. En 1920, le C. P. R. acquiert le Dunvegan and B.C.

* * *

L'histoire de Vimy est liée à celle de Westlock, et aussi à celle de la paroisse de Legal. Le premier prêtre en charge de Legal, apelé alors simplement St-Emile, fut le Révérend M. Bouchard, dont le séjour fut très court; il ne fit que passer dans cette localité. Le 3 mai 1903, arrivait son successeur, un prêtre que l'on verra pendant plusieurs années rayonner sur tout ce territoire du nord d'Edmonton, M. l'abbé J. A. Normandeau, l'actuel curé de Jousard. Il restera acquis que le diocèse lui devra la fondation définitive de cette paroisse, comme il doit au curé Morin l'établissement de la paroisse de Morinville.

La paroisse de St-Emile était alors bien loin d'être la florissante paroisse qu'est aujourd'hui Legal. En ces temps héroïques il n'était pas encore question de chemin de fer ni de route gravelée. Une chapelle de "logs", un petit presbytère dans le même genre, un "shack" servant de magasin tenu par M. Télesphore St-Arnaud, cela c'était tout le village de St-Emile.

Le curé, après avoir pourvu à ses ouailles les plus proches, mais assez nombreuses, n'avait rien de mieux à faire que de rayonner au loin son zèle apostolique. C'est ce qu'il fit. Il était du reste doué d'une constitution robuste, et d'une endurance peu ordinaire. Ainsi pendant des années, particulièrement de 1903 à 1907, on le voit un peu partout au nord d'Edmonton, ce nord qu'il considère un peu comme son domaine. De fait, il en connaissait chaque habitant, et même, dit-on, tous les chevaux.

CODISTO

à suivre

MUNICH. — Une alerte de 30 minutes a été donnée à 2 heures de la nuit, à Munich. Aucun avion n'a été vu ou entendu et les canons de la D. C.A. sont restés silencieux.

NEW-YORK. — Quatre Norvégiens qui ont bravé des tempêtes dans le nord de l'Atlantique, dans un sloop de 38 pieds, quittant leur pays occupé par l'Allemagne, ont demandé leur entrée aux Etats-Unis. Leur voyage, à partir de Christiansand, Norvège, a duré 54 jours. Les officiers d'immigration ont commencé à examiner leurs lettres de créance.

VICHY, France. — On rapporte que l'on a maitrisé de grands feux de forêts qui ont menacé pendant un certain temps la base navale méditerranéenne de la France à Toulon, mais des dépêches de la Riviere française disent que d'autres incendies font rage plus à l'est, dans la région aux environs de Nice.

CELIBATAIRES

suite de la page 1

beaucoup de fatuité, lorsqu'on est homme, car c'est prétendre que bien malheureuses sont celles qui n'ont pas un mari grognon et pourri de défauts à endurer.

A ce pauvre jeune homme que je devine si anxieux d'enlever une jeune fille aux rangs du célibat, j'ai toujours conseillé de se corriger de ses défauts et de ses manies s'il ne veut pas s'exposer à entendre sa femme lui dire un beau jour, dans un moment de découragement: "J'ai-t-y été folle de me marier. Si j'avais fait une vieille fille.."

NARCISSE.

LES BOMBES NAZIES RAVAGENT L'EGLISE ST-GILLES, A LONDRES

LONDRES — On révèle officiellement que durant les raids aériens allemands au-dessus de Londres, l'église six fois centenaire Saint-Gilles, où fut inhumé le grand poète anglais John Milton, auteur du "Paradis perdu", a été ravagée par les bombes, de même que la statue de bronze de Milton, qui était à l'extérieur de l'église.

Saint-Gills s'élève au coeur de la partie basse de la ville de Londres, à quelques blocs seulement de la monumentale cathédrale Saint-Paul et dans le quartier de l'ancien Guide-Hall.

Les restes de Milton, qui mourut aveugle en 1674, furent déposés dans cette très ancienne église construite au 14e siècle, et presque complètement reconstruite après un incendie en 1545, enfin agrandie et considérablement restaurée durant les 17e et 18e siècles.

100 MILLES A L'HEURE SUR LE "CHEMIN DE L'AVENIR"

PITTSBURG. — Le nouvel autostrade à grande vitesse de la Pensylvanie, construit au coût de $70,000,000 fut ouvert par 165 membres du Congrès et fonctionnaires fédéraux et militaires, afin qu'ils pussent faire l'essai de ce "chemin de l'avenir" entre Harrisburg et Pittsburgh.

Ce chemin de péage long de 160 milles, qui sera ouvert au public vers le 1er octobre, fit l'admiration des experts militaires et des autres après que plus de 50 automobile-urent filé dessus comme des bolides, à une allure qui par moments atteignit 100 milles à l'heure.

LE CONGRES DES JEUNESSES CATHOLIQUES

Message adressé en français par S.E. Mgr McGuigan

Camp-de-La Salle, Lac Simcoe, Ont. — La semaine dernière l'Union des Jeunesse Catholique Canadiennes tenait une semaine d'étude, ici, sous la présidence conjointe de M. Timothy Slattery, président national et de M. J.-J. Tremblay, chef du Secrétariat national.

S. E. Mgr McGuigan, archevêque de Toronto, visita le scongressistes dimanche et le lendemain matin il célébrait la messe d'ouverture et prononçait une allocution en anglais et en français pour dire aux jeunes congressistes et à leurs aumôniers combien il était heureux de les recevoir dans son diocèse.

Voici le texte de l'allocution prononcée en français par l'archevêque de Toronto:

S. E. Mgr McGuigan

Bien chers jeunes gens,

Vous n'attendez de moi ni un discours, ni un sermon; et si j'ose prendre la parole devant vous ce matin, c'est tout simplement pour traduire à haute voix les sentiments de joie et de bonheur qui nous animent en vous voyant au pied de l'autel du divin Rédempteur au commencement de votre semaine d'étude, parfumée par la prière, des questions qui intéressent l'avenir de la jeunesse catholique de notre pays.

Il me tardait de faire monter mon coeur à mes lèvres pour vous saluer, vous souhaiter la bienvenue et vous bénir. Soyez donc les bienvenus, chers jeunes gens de langue française. En vous nous saluons la vaillante jeunesse de Québec, catholique jusqu'au fond de l'âme, qui porte dans son coeur tant d'espoir pour l'Eglise et pour notre patrie canadienne. Salut à vous qui apportez ici la belle fleur de votre jeunesse pour la faire épanouir sous les saines et chaudes ardeurs de l'amitié, du travail et de la prière. Salut à vous délégués des groupes venus même de très loin qui venez mêler dans le libre échange de la charité et de la fraternité chrétiennes les aspirations semblables de vos âmes et les notes variées mais harmonieuses de vos talents naturels et de vos cultures particulières. Je prie Dieu de vous guider dans cette belle semaine de coopération mutuelle où vous allez vous instruire à l'école si bonne et si persuasive de votre jeunesse catholique, cette jeunesse que vous donnez au travail, à la patrie, à l'Eglise et à Dieu.

Je suis heureux de voir ici réunis les jeunes gens de langue française et de langue anglaise représentant deux cultures différentes, deux mentalités diverses mais unies par les liens si forts de votre foi catholique et de la charité du Christ, unis aussi par votre loyauté et votre dévouement envore notre cher pays, notre patrie canadienne. Je suis heureux de voir parmi vous votre aumônier si dévoué, si zélé, le R. Père Paré, de Montréal, et un certain nombre de prêtres, vos guides et vos directeurs si aimants Notre fière et catholique jeunesse n'a pas peur de mettre sa main dans la main du prêtre pour marcher avec plus de sécurité sur la route difficile par où elle s'en va vers le Ciel; elle n'hésite pas à s'approcher du clergé tant elle se sent aimée et à lui demander pour le gouvernement de sa vie des conseils et des directives qu'elle sait être désintéressés; elle sent qu'il lui faut avoir avec le prêtre d'autres relations que celles d'une aimable mais stérile courtoisie, d'autres commerces que les commerces spirituels.

Et vous me permettrez bien ici, chers jeunes amis, de signaler le zèle et le dévouement de l'A.C.J.C. Ce sont vos âmes, vos lèvres et vos coeurs qui ont applaudi les premiers à la création de cette union de la Jeunesse catholique de tout le pays. C'est vous qui avez été les premiers et les plus intrépides apôtres de l'oeuvre.

Vous le savez, nous le savons aussi, et je suis bien aise d'avoir cette occasion de vous en remercier.

Votre devise, "Sint Unum", votre grand rêve, votre ambition, c'est l'Union, l'Union des forces catholiques dans la foi, l'espérance et la charité, tout en gardant votre esprit particulier, votre langue et votre culture. Vous faites un travail qui portera ses fruits dans l'avenir. Nous croyons le moment arrivé, — et en parlant ainsi nous nous tournons spécialement vers la jeunesse catholique d'aujourd'hui, les chefs de famille et de l'ordre social de demain, — nous croyons le moment venu pour les catholiques de notre pays de se regarder d'une province à l'autre avec plus de sympathie, de se rapprocher les uns des autres, de se tendre cordialement la main et de suivre un programme d'action qui, dans le respect des droits respectifs, groupe nos forces communes, oriente parmi nous en face des problèmes qui se posent, la pensée religieuse, et grandisse de plus en plus l'influence de l'Eglise. C'est notre humble voeu et celui de la conscience catholique canadienne.

COCHRANE. — Pour la première fois depuis ses 30 ans d'existence comme ville, Cochrane aura sa première femme qui siégera au conseil de ville, à titre de conseillère.

Le mouvement Coopérateur

JUSTICE ET CHARITE

Base de franche coopération

Les vertus de justice et de charité sont absolument nécessaires à toute franche coopération; la vertu de justice pour établir et faire régner le bon ordre; la vertu de charité, "ce lien spirituel", pour rendre plus doux et plus facile 'le rapprochement des volontés et l'union des coeurs." De l'application donc et de l'observation de ces deux vertus dépendra le succès désiré par un groupe d'individus unis ensemble. Que ce soit une coopérative de production (beurre, fromage, etc.); une coopérative de consommation (magasins coopératifs); une coopérative de crédit (Caisse Populaire); peu importe. Si la fin particulière de chacun de ces organismes n'est pas la même, la marche et l'administration des différentes sociétés coopératives se ressemblent sur plus d'un point: d'ailleurs les règlements généraux sont à peu près identiques.

Cepedant, avant de donner un exemple de la nécessité des vertus de justice et de charité dans toute organisation coopérative, il paraît sage de définir d'abord ce qu'il faut entendre par une société coopérative. Je risque une définition personnelle.

Une société coopérative c'est une société ordinairement composée de gens d'une même profession, d'un même métier, lesquels mettent en commun leurs intérêts privés afin d'obtenir une protection plus complète pour leur collectivité (profession ou métier) d'abord et pour eux-mêmes ensuite; le tout régi par un ensemble de lois et règlements statués d'après la fin propre de chaque organisme coopératif.

Maintenant allons-y avec l'exemple.

Dans une paroisse, un groupe de cultivateurs d'un même arrondissement décide de former une coopérative de production: beurre et fromage. On se réunit, on étudie l'affaire, on discute le pour et le contre, on consulte les autorités en la matière; enfin, d'un commun accord, on décide l'achat de la fabrique. Comme conséquence ces cultivateurs verront eux-mêmes à la gestion de leur production laitière; ils retireront tout le bénéfice de cette production. A cette fin on a posé des chiffres et toutes dépenses prévues payées, salaire du fabricant, annuité du coût de l'achat, assurances, réparations des bâtisses, matériel nécessaire à la fabrication, chauffage, etc., la coopérative, après une année d'opération, accuserait un surplus assez appréciable en plus du montant payé à chaque cultivateur comme prix de son lait. Ce surplus serait distribué sous forme de "ristourne".

La chose avait donc du bon sens, "trop de bon sens", comme disait quelqu'un enthousiaste du projet.

L'organisation progresse donc à pas de géant. On recrute les membres, achète la fabrique, fait l'emprunt nécessaire à la Caisse Populaire, signe les contrats, verse la première souscription, forme le bureau de direction, angage un excellent fabricant et enfin un gérant.

La coopérative opère et Dieu sait si le lait tombe dans le bassin et si la crême tourne dans la baratte. C'est une merveille d'entrain et de bonne entente. Même le gouvernement y va de ses largesses. A la fin de l'année le succès est sans précédents; les autorités et le public n'ont que des éloges pour ces braves coopérateurs.

Mais voilà qu'on entend raconter des nouvelles fort curieuses. "A la coopérative de là-bas, ça l'air que le diable est pris..." dit l'un; "y se sont chicanés", dit l'autre. "Ce n'est pas possible", de répondre celui à qui on venait d'annoncer cette nouvelle; "car chaque cultivateur a reçu de sa fabrique **TOUT LE BIEN** qu'il devait avoir; même on a dit que le fabricant, grâce à ses excellentes qualités de propreté, avait obtenu presque toute la prime payée pour le fromage; en plus un membre du bureau de direction a vanté la bonne tenue de la caisse de la ccpérative; non, c'est impossible."

Eh bien, l'impossible était une réalité. Bien que la vertu de justice n'ait été lésée sur aucun point "le diable était pris..." Le bel esprit de famille du début n'existait plus; un tel ne voulait plus voir un tel autre et vice versa. Un autre aujourd'hui préfère vendre toutes ses vaches plutôt que de retourner à la fabrique coopérative. Et le reste: mise en demeure et peut-être un procès à l'horizon.

Quelle a donc été la cause de ce malheureux changement? Injustices criantes, non pas; chacun a eu le sien. La vertu de justice, malgré tous ses efforts a donc été impuissante à régler le différend en question. En regardant ce cas de loin et de près, il est facile de constater que la vertu de charité seule aurait été l'intermédiaire nécessaire et efficace.

La charité, "ce lien spirituel", aurait fait "le rapprochement des volontés et l'union des coeurs."

J. Augustin FORTIN
(Progrès du Saguenay)

REFLEXIONS SUR LA FRANCE

(Suite de la page 3)

te divisions anglaises qu'on ne pouvait former.

Le président du conseil, Paul Reynaud, lançait à l'Angleterre et aux Etats-Unis, des appels désespérés qui demeuraient sans réponse. Le général Weygand, un héros de la précédente guerre, appelé à la onzième heure, pour conduire une bataille à moitié perdue, suppliait en vain son armée de tenir encore un quart d'heure. Enfin,— et je donne ici des chiffres officiels,— ils étaient sur le sol français deux millions et demi de soldats allemands, en rase campagne, faisait face, avec un matériel cinq fois supérieur, à neuf cent mille soldats alliés. La partie n'était pas égale. Si l'on compare, maintenant, le moral des deux armées, (et dans aucune guerre, jusqu'ici, le moral n'a joué un rôle aussi important), la disproportion est encore plus grande. D'un côté, une armée victorieuse, qui a traversé divers pays et les a conquis, qui, fière de son nombre et de son armement, peut avancer avec sécurité, qui voit se réaliser, l'une après l'autre, les prophéties les plus invraisemblables de son chef. Et de l'autre côté, une armée moins nombreuse, où se mêlent des traitres, des vendus à l'ennemi, à de braves et courageux soldats, démoralisés lorsqu'ils se rappellent cette terrible parole du maréchal Foch: "Quand on a perdu le Rhin, on a tout perdu!" Or, on avait perdu, non seulement le Rhin, ce qui était l'acte des politiciens de divers pays, mais aussi la ligne Maginot, sur laquelle on reposait une confiance illimitée! Comment le moral peut-il résister à de pareilles attaques?

La décision militaire

"C'est alors que les politiciens, jugeant leur tâche accomplie, laissèrent le champ libre aux militaires. Pétain et Weygand se consultèrent. Mieux que personne, ils connaissaient la faiblesse de leur armée; mieux que personne ils savaient combien le soldat d'un pays qui élisait soixante-douze députés communistes, le soldat énervé par la semaine de quarante heures et le congé payé, différait du soldat qui avait autrefois barré le passage à ces mêmes Allemands. Ils songèrent que, continuer la guerre, c'était exposer un plus grand nombre de ces soldats à la mort, la mutilation ou la captivité, sans parlé de la destruction des villes et de leurs monuments, les civils, les femmes et les enfants étaient voués à la souffrance et à la mort. Et tout cela, sans aucun espoir de résister avec succès à un ennemi toujours croissant. Au risque de faillir à la parole donnée par des politiciens qui ne cherchaient pas à connaître les conséquences de leurs actes, Pétain et Weygand crurent que leur premier devoir était envers leur peuple. C'était la devise romaine: "Salus populi suprema lex esto".

"Ah! cette décision ne dut pas être prise à la légère! Le vainqueur de Verdun et le chef nouvellement élu de l'armée française ne durent pas sans protester se soumettre à l'inévitable. Certes, ils pouvaient s'attendre à des protestations de l'Angleterre, qui avait surtout accepté de défendre les alliés sur les mers et dans le ciel, laissant à la France le gros de la tâche quant à la défense de son propre sol. Disons tout de suite que les premières paroles de l'Angleterre, après cette catastrophe, ont été dignes et mesurées et que les propos amers n'ont été échangés entre les chefs de deux Etats, que lorsque les ministres français traversèrent la Manche, pour aider leurs compatriotes à continuer les hostilités, et lorsque la France libéra les aviateurs prisonniers et refusa de mettre sa marine hors d'état de nuire à son ancienne alliée. Ce sont là des conséquences de la capitulation que ces deux militaire, transformés du jour au lendemain en diplomates, n'avaient peut-être pas prévues, ou qu'ils n'ont pu atténuer auprès d'un vainqueur sans merci.

"Tout cela est profondément triste. Mais tous cela n'est que la conséquence de ce qui s'est passé en France depuis 1918, et que Weygand lui-même a signalé, d'année en année, dans les revues françaises, jusqu'à 1936, l'année de l'avènement du Front populaire, prélude et cause de l'effondrement total. Pétain et Weygand ont été chargés de déclarer au peuple français et d'annoncer au monde un état de choses dont ils n'étaient pas responsables et qu'ils avaient, dans la mesure de leurs forces, essayé d'empêcher. Personne, en France, à l'heure actuelle, n'est aussi probe, aussi grand, aussi patriote que ces deux hommes Eux seuls pouvaient prendre la décision qui leur a été imposée sans encourir la réprobation universelle. Et sans cette décision, la France aurait eu, en quelques semaines, le sort de la Pologne, sans aucun profit pour l'Angleterre.

La nouvelle constitution

"La nouvelle constitution, répète-t-on, est dictée par l'Allemagne et par l'Italie. Dans le préambule de la résolution adoptée par l'Assemblée nationale, on relève les phrases suivantes: "En outre le gouvernement sait que la famille, les professions et la religion existaient antérieurement à l'Etat. L'Etat n'est qu'un organisme politique pour le gouvernement national des individus et ne doit pas étouffer ou léser les fonctions des autres groupements". C'est le contraire de la doctrine germano-russe. L'on crie à la dictature: les pouvoirs du maréchal Pétain ne sont pas plus étendus que ceux du président Roosevelt. et la nouvelle constitution ressemble beaucoup plus à celle des Etats-Unis ou de l'Espagne qu'à celle des pays totalitaires.

De Gaulle

De Gaulle, qui a ses mérites n'aurait pas, selon M. le juge Surveyer, le monopole des bonnes idées en matière militaire et n'aurait pas été le seul à réclamer une mécanisation plus intense de l'armée.

A la fin de sa causerie, le conférencier engagea ses auditeurs à lire entre les lignes dans leurs journaux, et se déclara peiné de l'attitude de certains journaux canadiens à l'égard de Pétain et de son gouvernement.

Tous ceux qui paralysent la France par des critiques et des insultes injustifiées se paralysent eux-mêmes, a-t-il dit en terminant. Unis à l'Angleterre dans sa juste lutte, montrons une affection méritée à la France noble qui vivra et se relèvera.

L'ENSEIGNEMENT EN FRANCE

Réouverture — Revision des manuels

VICHY, France — Selon un récent décret publié par le gouvernement Pétain, en France, les écoles primaires ont ouvert leurs portes le 2 septembre, les maisons d'enseignement secondaire ouvriront le 15 septembre et les universités le 1er octobre.

Les manuels scolaires seront examinés et complètement rejetés ou revisés. Le décret pourvoit à la revision annuelle et à la constitution d'un comité chargé de se prononcer sur les manuels de l'avenir. Les inspecteurs d'académie examineront avec soin particulier les manuels d'histoire. Les manuels des années passées étaient tendancieux, dit-on et avaient un caractère politique.

En certaines villes ou communes de France, les classes ne pourront pas facilement recommencer, en raison du manque d'instituteurs et de la dispersion des enfants. Depuis le printemps, des centaines de milliers d'enfants ont erré avec leurs parent par les routes de France comme réfugiés.

Des 140,000 instituteurs français, bon nombre sont prisonniers de guerre; des miliers d'autres sont dans l'impossibilité de rentrer dans leurs foyers. Dans certains villages, il sera imossible de trouver un instituteur. Cependant, le décret a ordonné à tous les enfants de se réunir le 2 septembre aux écoles, ou dans une autre maison, si l'école a été détruite, ou en plein air. Si aucun instituteur n'est présent, les autorités aviseront pour lui trouver un remplaçant.

Dans toutes les maisons d'enseignement, les discours prononcés par le maréchal Pétain à l'occasion de l'armistice, seront lus et commentés. L'instituteur ou son remplaçant parlera des nouveaux devoirs du peuple français.

TOKIO. — Les représentants japonais de 40 dénominations chrétiennes étudient les moyens à prendre pour se soustraire à toute influence étrangère et pour réunir toutes les sectes en une église japonaise centrale en vue de se conformer aux nouveaux idéals nationalistes et totalitaires du Japon.

LONDRES. — Sur la côte est, on rapporte que, pendant un raid de nuit des Allemands, les faisceaux lumineux des projecteurs de la défense passive étaient si puissants et si nombreux, que les oiseaux se sont mis à chanter dans les branches, croyant que le jour s'était levé.

WASHINGTON. — Le sénateur Edwin-C. Johnson, démocrate du Colorado, a lancé la dernière attaque contre le bill Burke-Wadsworth pour instaurer la conscription aux Etats-Unis déclarant que cette mesure amènerait inévitablement une dictature militaire dans le pays.

SERVICE MILITAIRE OBLIGATOIRE

Principaux points du règlement. — L'appel commencera le 1er octobre prochain

OTTAWA. — Voici les principaux points des règlements du service militaire aprouvés par le cabinet fédéral.

Les hommes non mariés et les veufs âgés de 21 ans et n'ayant pas de dépendants seront appelés les premiers, le 1er octobre prochain pour faire leur entraînement.

Les travailleurs saisonniers, les étudiants et ceux qui font leur entraînement militaire ou qui l'ont fait ne seront pas sur la liste de ceux qui seront appelés immédiatement.

* * *

Les juges, les membres du clergé, les hommes en service actif, les agents de police et les pompiers, les gardes des prisons et des asiles d'aliénés seront exemptés des mesures prévues par les règlements.

* * *

Les Mennonites et les Doukhobors qui sont venus au Canada et dont le père est venu au pays à condition de ne pas faire de service militare pourront voir leur entraînement remis indéfiniment.

* * *

Treize commissions ou plus seront établies dans les 13 divisions établies. Elles seront formée d'un juge et de deux autres membres. Elles auront des pouvoirs assez étendus pour régulariser l'appel de façon à ne pas nuire à l'industrie et pour juger de l'authenticité d'une demande d'ajournement dans le cas des Mennonites, des Doukhobors ou de tout autre objecteur de conscience.

* * *

Les objecteurs de conscience qui appartiennent à des sectes qui leur défendent le port des armes pourront faire retarder la date de leur entraînement à la discrétion des comités.

* * *

Ceux qui seront appelés devront se présenter avant trois jours pour subir leur examen médical et s'ils sont trouvés aptes au service, au bout de trois autres jours, après un second avis, ils iront faire de l'entraînement. Ceux qui ne se soumettront pas à ces exigences sont passibles d'un an de prison ou d'une amende qui varie de $50 à $200 ou de ces deux peines à la fois.

* * *

Les membres de la milice active non permanente et ceux qui ont déjà fait de l'entraînement ne seront pas appelés, à moins qu'ils n'aient pas subi un entraînement équivalent à celui que prescrit la loi.

* * *

Des restrictions sont prévues pour ne pas nuire à l'industrie. Les employeurs ont le droit de soumettre aux comités pour leurs propres industries ou manufactures des plans d'entraînement qui causeraient le moins d'ennuis possible. Selon ces plans, aucun amployé ne serait exempté, mais la date de l'entraînement individuel pourrait être retardé. Mais ces plans doivent être approuvés par les comités.

* * *

Une liste de neuf effractions aux règlements qui seront punies par des amendes de $10 à $500 et des périodes d'emprisonnement allant d'un mois à deux ans, sera publiée ultérieurement.

* * *

Lorsque les empolyés auront terminé leur entraînement, ils auront le droit de reprendre leur ancien travail, faute de quoi leurs patrons seront passibles d'un emprisonnement de 6 mois ou d'une amende de $500 ou des deux peines à la fois.

Les Célibataires

OTTAWA. — Le ministère des Services de guerre a promulgué les règlements de la mobilisation en vertu de la loi spéciale passée à cette fin pendant la session qui s'est ajournée il y a trois semaines. C'est en vertu de ces règlements que les célibataires, dont l'examen médical aura été satisfaisant, seront appelés pour subir un entraînement militaire pendant une période de trente jours.

Les classes d'âge

Vrs la fin de cette semaine, le ministre, M. J.-G. Gardiner, devrait être en mesure de faire une déclaration relativement au nombre de classes d'âge qui seront probablement appelées la première année. Il a déjà été annoncé que la première classe sera la classe de vingt et un ans, et que les autres suivront, par ordre consécutif, jusqu'à ce que tout le nombre d'hommes devant être soumis à l'entraînement ait été pourvu.

On publiera une proclamation générale appelant les classes d'âge, puis un avis particulier sera envoyé à tous les individus d'une classe d'âge.

On se procurera leurs noms et leurs adresses d'après leur carte d'inscription. Les individus qui auraient négligé de se faire inscrire n'en sont pas moins tenus de répondre à l'appel signifié dans cette proclàmation.

De 21 à 24 ans

En vertu des règlements de la mobilisation, les classes ayant atteint l'âge de 21 ans le 1er juillet 1940 et qui étaient célibataires ou veufs sans enfants le 15 juillet 1940, jusqu'à l'âge de 24 ans inclusivement, seront appelés en premier lieu. Ces classes constitueront la liste d'appel immédiat, d'après les termes mêmes des règlements.

Ordre d'appel

Lorsqu'une proclamation aura été lancée, le ministre, recevant du ministère de la Défense Nationale l'avis qu'un nombre d'hommes déterminé est requis pour l'instruction militaire, pourra enjoindre à tout registraire de division d'appeler un certain nombre d'hommes de sa division, et lui ordonner de les appeler pour une période d'instruction militaire quelconque à accomplir aux temps et lieu indiqués. Le ministre devra notifier à chaque registraire de division intéressé le nombre d'hommes de langue française qui devront se présenter aux temps et lieu indiqués pour y suivre leur instruction militaire.

Sous réserve des dispositions cidessus, le registriare de division choisira parmi les hommes appelés, le nombre d'hommes nécessaires pour la période d'instruction susdite; il fera son choix, autant que possible, parmi les hommes les plus jeunes de la classe ou des classes appelées, et s'efforcera également d'appeler une proportion équitable d'hommes de toutes les parties de la division.

L'examen médical

OTTAWA. — En vertu des règlements de la mobilisation, le ministère pourra nommer un nombre de médecins compétents et dûment autorisés au Canada, comme médecins examinateurs, chargés d'examiner au besoin les hommes appelés dans les localités où ces médecins exercent leur profession.

Chaque médecin nommé examinera tous les hommes qui se présenteront à lui ou qui lui seront envoyés par le registraire de division. Cet examen médical sera exécuté conformément aux instructions relatives aux aptitudes physiques et aux instructions relatives à l'examen des recrues, dont un exemplaire sera fourni au médecin examinateur par le ministre.

Le médecin examinateur attestera de façon précise dans la forme prescrite, l'aptitude ou l'inaptitude suivant le cas, de chaque homme à l'instruction militaire.

CARNET SOCIAL

Edmonton

Les Bonnes Amies se sont rendues en grand nombre au train, jeudi dernier, pour souhaiter bon voyage à Mlle Gabrielle Mercier partant pour Montréal. La présidente Mlle Julie Chatain lui présenta un joli cadeau souvenir. Nos meilleurs souhaits l'accompagnent.

* * *

M. Raymond Pigeon a fait une belle tournée au Parc National de Jasper.

* * *

Mlle Thérèse Kéroack est partie en vacances à Winnipeg, accompagnant sa tante Mlle Antoinette Baril qui a été en visite ici chez sa soeur Mme A. J. Kéroack.

* * *

Mlle Louise Boire de Calgary, a passé quelques jours ici, au Macdonald.

* * *

Mme J. Pigeon a eu en visite sa nièce, Mlle Clare Mooney, de Calgary.

* * *

M. et Mme Léon Gibault de St-Paul étaient en ville pour la fin de semaine chez Mme A. Langlois.

* * *

Mlle Jeanette Langlois est revenue de belles vacances à Winnipeg.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Léo Potvin est sorti de l'hôpital en bonne voie de guérison après une opération.

* * *

Mme M. L. Bernier et sa petite-fille Louise sont revenues après deux mois de voyage aux Etats et à Winnieg.

* * *

Mlle Blanche Bernier a été se promener à Banff avec Robert et Marguerite Bernier, et quelques jours chez Mme J. Julien, à Alberta Beach.

* * *

Mlle Marie Kéroack a été à Jasper pour quelques jours.

* * *

Mlle Muriel MacKinnon a passé ses vacances à Lloydminster et à son chalet à Edmonton Beach.

* * *

Suivant la "Junior Hospital League" les Bonnes Amies à leur tour ont été hôtesses aux soldats à leur salle de récréation.

* * *

Nous offrons nos sincères sympathies aux familles Ringuette et Gaumont dans leur deuil pour M. J.-A. Ringuette dont nous manquerons beaucoup les services dévoués à la Banque Royale, Jasper Ouest.

SAN JOSE, Californie. — Sept personnes, dont quatre membres d'une même famille, ont été tuées dans un accident d'automobile, à un passage à niveau, près d'ici.

BULLES DE S. S. PIE XII A MGR TROCELLIER, O.M.I.

Pie, Evêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu

A notre cher fils, JOSEPH TROCELLIER, prêtre de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, élu Coadjuteur avec droit de future succession du Vicaire apostolique actuel du Mackenzie, et Evêque titulaire d'Adramyte, salut et bénédiction apostolique.

Le devoir d'apostolat suprême confié à Notre humble personne par le Prince Eternel des Pasteurs, et en vertu duquel nous gouvernons tout l'univers chrétien, nous impose la charge de veiller avec un soin diligent à ce que, à la tête de toutes les églisese, surtout de celles qui se trouvent parmi les infidèles et qui ne sont pas encore constituées en diocèses, et qui ont en quelque sorte besoin de soins plus attentifs de la part d'un pasteur vigilant, il y ait des évêques, et parfois, pour des raisons urgentes, des coadjuteurs avec droit de future succession, qui sachent et puissent paître, gouverner et accroître le troupeau du Seigneur confié à leurs soins.

Pour que ces Pasteurs puissent remplir leur charge plus efficacement et plus utilement, il est très avantageux, sans aucun doute, qu'ils soient eux-mêmes revêtus de la dignité et du caractère épiscopaux.

En outre, le Saint Siège a coutume de leur conférer l'un des titres de ces églises autrefois florissantes par l'éclat de leurs vertus et la prospérité de la religion, même si aujourd'hui, de par la vicissitude des temps, elles ont perdu leur éclat et leur gloire passés.

Voulant donc, pour des raisons urgentes, donner à notre vénérable Frère Gabriel Breynat, archevêque titulaire de Garella et Vicaire apostolique actuel du Mackenzie, un digne coadjuteur avec droit de future succession, de l'avis de nos vénérables Frères les Cardinaux en charge de la Sacrée Congrégation de la Propagande, nous avons décidé de vous confier cette charge, comme possédant les qualités requises pour exercer avec avantage les fonctions de pasteur, ainsi qu'on nous l'a affirmé.

De la plénitude donc de notre pouvoir apostolique, nous vous nommons et nous vous constituons coadjuteur avec droit de future succession dudit Gabriel, aussi longtemps qu'il vivra et qu'il présidera aux destinées du Vicariat apostolique du Mackenzie, en tout ce qui concerne le gouvernement et l'administration de ce Vicariat, tant pour les choses spirituelles que pour les choses temporelles, avec tous les pouvoirs et toutes les facultés, tous les devoirs et toutes les obligations inhérents à cette charge pastorale.

Nous décrétons en outre que si pour une raison ou pour une autre, ledit Gabriel cesse de gouverner ou d'administrer son Vicariat, ledit Vicariat sera confié à votre personne, et vous en deviendrez par le fait même Vicaire apostolique et Pasteur.

Voulant encore, de l'avis de ces mêmes Cardinaux, que vous soyez revêtus de la dignité et du caractère épiscopaux, nous vous choisissons, de par notre autorité épiscopale, comme titulaire du siège épiscopal d'Adramyte, siège suffragant de l'église titulaire métropolitaine d'Ephèse en Asie Mineure, siège laissé sans titulaire de par la promotion de Mgr Gabriel Breynat au siège archiépiscopal de Garella. Nous vous assignons ce titre avec tous les droits et privilèges, tous les devoirs et toutes les obligations inhérents à cette sublime dignité.

Nous voulons et nous ordonnons qu'avant de recevoir la consécration épiscopale et de prendre la possession canonique de votre charge de coadjuteur, ayant rempli les autres obligations et les serments prescrits par le droit, vous fassiez votre profession de foi catholique et les serments qui sont en faveur auprès du Siège apostolique et en communion avec lui, et que vous nous fassiez parvenir au plus tôt les formules de cette profession et de ces serments, munies de la signature et du sceau dudit évêque et des vôtres.

En vue de vous accomoder, nous vous permettons d'être consacré évêque hors de Rome librement et licitement, par n'importe quel évêque catholique en faveur auprès du Siège Apostolique et en communion avec lui.

Si vous devez recevoir la consécration épiscopale dans une région éloignée, deux prêtres, constitués en dignité ou remplissant une fonction ecclésiastique, pourront assister ledit évêque, pourvu qu'il n'y ait pas deux autres évêques catholiques en faveur auprès du Siège apostolique et en communion avec lui qui puissent assister l'évêque consécrateur.

Nous confions par ces présentes lettres à cedit évêque la charge et le mandat de vous donner la consécration épiscopale.

Nous vous prescrivons strictement de ne pas oser recevoir la consécration épiscopale, et nous prescrivons à l'évêque consécrateur de ne pas vous la donner, avant que vous n'ayez prononcé la profession de foi et les serments énumérés plus haut, sous les peines statuées par le droit, en cas de désobéissance à nos ordres.

Nous concevons le ferme espoir et la confiance qu'avec l'aide de la droite du Seigneur, par votre sollicitude pastorale et votre diligence infatigable, par votre coopération assidue avec le Vicaire apostolique actuel du Mackenzie, ce Vicariat apostolique du Mackenzie sera gouverné efficacement, qu'il s'accroîtra de jour en jour en biens spirituels et temporels et que le règne du Christ s'y étendra de plus en plus.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 26ème jour du mois de juin 1940, de notre Pontificat la 2ème.

PIE XII, Pape.

Louis, Cardinal Maglione, Secrétaire d'Etat.

Louis Naas, Protonotaire apostolique.

Dominique Francini, secrétaire apostolique.

LONDRES. — Le duc de Bedford, 82 ans, est décédé à son château de Woburn. L'un des quatre plus riches pairs du royaume, le duc de Bedford était malade depuis la disparition de sa femme au cours d'une envolée en avion, il y a deux ans. Il laisse des propriétés estimées à $40,000,000.

WASHINGTON. — La commission d'aéronautique civile a ordonné une enquête sur la mise en opératon, par la Canadian Colonial Airways, Incorporated, d'un service entre la ville de New-York et les Chutes Niagara, N.-Y., sans s'être munis auparavant d'un certificat.

OBSERVATOIRE

suite de la page 1

supporter cette campagne. Si l'on veut emporter le morceau, il faut que tous tirent ensemble dans le collier.

PAROLES DE ROI

On lit dans le "Devoir":

On publiera ces jours-ci un volume de mémoires que lord Tweedsmuir écrivit quelque temps avant sa mort. Il contient des textes fort intéressants, entre autres celui-ci:

Quand je reçus de sa main (il s'agit de S. M. Georges V) une nomination à un grand poste impérial, il me donna de sages avis. Une chose sur laquelle il insista auprès de moi fut d'être sympathique au peuple français du Canada et de respecter avec un soin jaloux leurs traditions et leur langue.

On sait que, lors de leur passage au Canada, le Roi et la Reine actuels témoignèrent du même souci, que manifeste pareillement lord Athlone.

Certains des politiciens et des bureaucrates de chez nous feraient bien de prêter l'oreille à ces paroles royales.

P. E. B.

LES BOMBES INDISPOSENT LES VACHES

LONDRES. — Le fermier Charles James, de Barry, du pays de Galles, soutenant que ses vaches donnaient du lait maigre parce que les bombardements allemands les effrayent, a été acquitté de l'accusation de vendre du lait ne contenant pas le pourcentage requis de gras de beurre.

Lorsque James fut arrêté, il a déclaré qu'il n'était pas responsable du lait qu'il vendait. Une commission a été chargée de vériifer sa déclaration.

AVIS AUX CREANCIERS

Succession de feu Napoléon Auclair de North Edmonton — marchand

AVIS est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Napoléon Auclair décédé le 17 juillet 1940 sont tenues de faire à Me Paul E. Poirier, (avocat de l'exécutrice Antoinette McAuliffe), Edifice Banque Royale, Edmonton Alberta, le ou avant le 16 octobre 1940, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-dorits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 22 août 1940
Paul E. Poirier,
avocat de l'exécutrice,
Etude Milner, Steer, Poirier, Martland et Bowker.
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

TACOMA. — Un nouveau poumon d'acier ne pesant que 40 livres au lieu des 600 de celui actuellement en usage, a été employé pour la première fois étant donné les multiples cas de paralysie infantile qui se sont développés dans la ville de Tacoma.